"Tes père et mère honoreras......"

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)



VOL. X — No 51 — ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE — "La Voix des Canadiens-français de l'Alberta" — MERCREDI, LE 5 OCTOBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION — 10010-109ème rue, tél: 24702 — EDMONTON, ALBERTA, CANADA

OCTOBRE

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

LA SEMAINE

Le miracle de la paix a été obtenu. "Le Christ de la terre" a offert sa vie, l'humanité avait les bras levés au ciel; un homme, M. Chamberlain, s'est dépensé et surdépensé pour préparer les nations à cette grâce . . . Combien ont compris la grandeur de ce drame.

★★★

Nous assistons à la 1ère partie du drame. Il faut maintenir "l'action". Le vieillard du Vatican ne regrette pas son sacrifice; Chamberlain est prêt à continuer son travail. Ne détournons pas notre esprit, notre coeur de Celui qui nous a sauvés.

★★★

Entre la mort de la nation et la diminution de son pouvoir, le général Syrovy, de Tchécoslovaquie, a déclaré se soumettre à une force supérieure et agir en conséquence. Le gouvernement, cependant, proteste devant le monde entier.

★★★

Si la Justic et la Charité régnaient dans le monde, nous n'aurions pas à traverser cette crise terrible. Et, à remarquer que le calme revient en autant que l'Homme se rapproche de l'une et de l'autre.

★★★

Les Canadiens français d'Edmonton ont réorganisé leur cercle de l'Association. La volonté des nôtres sera plus manifeste.

★★★

Le siège sénatorial de la province, dû à un Franco-Albertain, est toujours vacant . . . Mais Québec s'en mêle. Il saura faire reconnaître ce droit par le gouvernement.

Picardville invite tous ses amis à un souper aux poulets qu'il servira dimanche prochain, le 16, à 6 heures.

PAS DE GUERRE

El Paso,— Des étudiants canadiens, mexicains et américains réunis ici, ont expédié au premier ministre King, au président Lazaro Cardenas du Mexique et au président Roosevelt des Plaidoyers en faveur de la paix.

Le message rédigé sous forme de résolution se lit comme suit:

"Une caravane qui commence à Prince-Albert, Sask., et se termine à Juarez, Chihuahua, Mexique, a apporté avec elle une requête collective de bonne volonté internationale, comuilée dans 152 villes de ces trois pays.

"Ces délégués représentant 100,000 étudiants du Canada, du Mexique et des Etats-Unis ont fait de leurs moeurs différentes pour s'unir sous la bannière de la paix, du bonheur et de la bonne volonté.

"Nous espérons qu'à titre de leader de vos gouvernements, vous exercerez l'influence nécessaire à la réalisation de nos idéals".

EN HONNEUR DE M. G. BOUCHARD

Souper et soirée familiale

Mercredi dernier, les Canadiens français d'Edmonton avaient la surprise d'apprendre l'arrivée d'un des leurs, M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska, P.Q., venu à Winnipeg pour les fêtes de LaVérendrye, continuait sa visite jusqu'ici.

Membre du parlement depuis 16 ans, tout en vivant un grand amour pour le Canada politique, M. Bouchard consacre le meilleur de ses énergies à attacher ses compatriotes au sol canadien.

Il est l'un des professeurs de l'Ecole Ste-Anne de la Pocatière depuis assez longtemps. M. H. Tremblay, notre agronome, a été un de ses élèves.

La surpopulation des villes par les jeunes fuyant la campagne a été une nouvelle complication de la crise actuelle. C'était toute une jeune génération qui menaçait de gâcher sa vie en quittant un milieu qui lui est propre.

Un mouvement s'est créé pour enrayé le mal. Des apôtres de la terre se sont groupés pour sauver notre jeunesse et notre pays. Le "réveil rural" a été le but de cette association. Et, depuis, M. Bouchard en tête, se servant de la radio, de la presse, de tous les moyens éducatifs, on rencontre ces missionnaires prêchant le retour à la terre, "la vieille amie."

Ceux qui ont eu l'avantage de causer avec notre distingué visiteur, au souper que des amis lui offraient au Macdonald, ou les quelque 50 compatriotes qui l'entendirent dans sa causerie du soir à la salle St-Joachim savent aujourd'hui que M. Bouchard est un amant de la terre et qu'il goûte à la campagne un bonheur aussi vrai, aussi intense et peut-être plus assuré que n'importe quel citadin.

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, présidait à la causerie du soir. MM. Tremblay et Pilon dirent un mot à l'adresse de M. Bouchard. Le R. P. Fortier, S.J., remercia.

AU CONGRES DES JEUNESSES

La deuxième journée du Congrès des jeunesses catholiques qui se tiendra à Ottawa, les 8, 9 et 10 octobre prochain, sera marqué par des réunions d'importance primordiale. Le plus important ralliement des jeunesses sera, sans aucun doute, celui qui aura lieu durant l'après-midi à l'Auditorium. A 2.30 h. en face de la Cathédrale, tous les jeunes se rassembleront pour se rendre en défilé par les rues de la ville, vers l'Auditorium, où aura lieu une des plus imposantes réunions du Congrès. Ce grand ralliement des Congressistes aura lieu sous la présidence d'honneur de personnalités religieuses et civiles les plus marquantes, entre autres: Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Son Excellence Mgr James McGuigan, Son Exc. Mgr Georges Gauthier, l'honorable sénateur F.P. O'Connor et M. Edouard Montpetit. Cette importante réunion, à l'Auditorium, sera aussi honorée de la présence de Son honneur le Maire de la ville d'Ottawa, M. Stanley Lewis, lequel adressera la parole, durant la manifestation.

Au cours de l'assemblée, il y aura proclamation des deux nouveaux présidents conjoints de l'Union des Jeunesses Catholiques du Canada, préalablement désignés par le verdict des autorités ecclésiastiques. Fait intéressant à noter: c'est au cours de cette inoubliable réunion que les principaux représentants de toutes les nationalités représentées au Congrès, adresseront quelques mots dans leur propre langue à l'immense auditoire. Encore une fois ce sera une manifestation de la plus haute signification, dont se souviendront certainement les heureux participants de ce Congrès.

Que tous nos jeunes, vraiment désireux de la bonne entente entre les nationalités et de la vraie grandeur du pays, fassent très large la part de leurs pensées et de leurs prières, pour assurer le plus magnifique succès à ce premier grand Congrès National de l'Union des Jeunesses Catholiques du Canada.

Le miracle de la Paix

Le miracle de la paix?.... Non, le mot n'est pas trop fort.

Il n'est pas trop fort, ni pour ce qui est fait, ni pour ce qui reste à faire.

* * *

Pour ce qui est fait, qui ne voit que la Providence dans sa miséricordieuse bonté, est intervenue directement, et de façon éclatante, pour arrêter subitement la catastrophe qui devait comme fatalement se produire samedi dernier, 1er octobre? Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. Il faudrait avoir perdu tout sens humain comme tout sens religieux, pour ne pas chanter aujourd'hui le **Te Deum** d'actions de grâces.

Si Dieu n'était pas intervenu, si Dieu avait laissé les hommes à eux-mêmes et aux châtiments mérités par les crimes de toutes les nations, toute l'Europe serait aujourd'hui en feu, et le Canada lui-même sur le bord de l'abîme.

* * *

Et demain? ... Pour ce qui reste à faire, le miracle ne sera pas moins grand qui assurera au monde, non pas une trève de six mois, mais une paix durable dans la vérité et la justice.

C'est pour cette paix véritable que Notre Saint Père le Pape a offert, en présence du monde entier, le sacrifice de sa vie, jeudi dernier, au moment même où Hitler, Mussolini, Chamberlain et Daladier étaient réunis à Munich en cette extraordinaire conférence d'où est sorti un accord, au moins temporaire, que les peuples ont acclamé avec une joie délirante.

* * *

Incontestablement, cette dernière semaine de septembre où s'encadre la date désormais célèbre du dénouement pacifique, le 29, en la fête de saint Michel Archange, marquera dans l'histoire la semaine la plus dramatique que le monde ait connue.

Résumons brièvement:

Dimanche, 25 septembre, la situation de la paix est déjà désespérée. En vain Chamberlain a fait deux voyages en Allemagne auprès de Hitler pour plaider la cause de la paix. En vain la Tchécoslovaquie, sous la pression de la Grande Bretagne et de la France, a consenti, pour la paix, le sacrifice chrétien d'accepter les rudes conditions qui lui sont imposées. L'ultimatum de l'Allemagne reste fixé au 1er octobre, et Mussolini de son côté prononce des discours incendiaires.

Lundi, le discours barbare de Hitler à Berlin, que la radio fait entendre, ne laisse plus l'ombre d'un doute. La guerre est imminente. La France a mobilisé plus de deux millions d'hommes. Paris, Londres, Prague se préparent à évacuer la population civile. Des tranchées de protection se creusent dans les parcs publics et les jardins des particuliers. Chacun réclame l'affreux masque à gaz. La population reste calme sous la terreur. Les prières sont incessantes. Les églises se remplissent. Les gamins insouciants, eux, s'amusent à jouer à la guerre dans les tranchées improvisées.

Mardi, la même terreur continue. Par deux fois, le conseiller intime de M. Chamberlain, sir Horace Wilson, se rend en avion à Berlin porter à Hitler de nouvelles précisions et de nouvelles garanties. Par deux fois, le Président des Etats-Unis supplie Hitler de choisir la voie des négociations et de ne pas recourir à la force. Rien n'y fait. La Grande-Bretagne proclame la mobilisation générale de la flotte. M. Chamberlain, à la radio, s'adresse à l'Empire et au monde, dans un discours de dix minutes, ferme, digne, modéré, qui fait contraste avec la harangue belliqueuse de Hitler. Une émission de Londres, en allemand et en italien, fait connaître à ces peuples, qui l'ignorent, la gravité de la situation.

Mercredi matin, pas de changement. A 2 heures de l'après-midi doit se déclancher la mobilisation générale de l'armée allemande. Le Parlement britannique vient d'entrer en session d'urgence. M. Chamberlain expose à la Chambre l'insuccès de ses négociations. Il a parlé une heure et demie et il va annoncer les conclusions qui s'imposent, lorsqu'arrive une dépêche de Hitler que l'on se passe de main en main, avant qu'elle parvienne au premier ministre. Hitler y annonce, qu'à la demande de Mussolini, il consent à retarder de 24 heures la mobilisation allemande, et qu'il invite Chamberlain et Daladier à venir le rencontrer avec Mussolini à Munich pour reprendre les négociations. Explosion de joie indescriptible qui, de la Chambre britannique, se répand bientôt sur le monde.

Puisqu'on se réunit, on pourra s'entendre.

C'est le commencement du miracle de la paix. C'est le premier espoir de la victoire de la paix.

Jeudi midi, Chamberlain, Daladier, Mussolini et Hitler se rencontrent à Munich. La conférence se prolonge jusqu'à 1 h. 30 du matin. L'accord des quatre puissances est signé. La Tchécoslovaquie se voit obligée de l'accepter, si pénible qu'il soit.

D'ailleurs, la guerre même victorieuse, n'eût rien réglé. On le sait bien depuis 1914. La guerre n'engendre que la guerre, et non seulement la guerre est évitée, mais un apaisement général s'annonce.

* * *

On discutera indéfiniment la valeur de l'accord. Triomphe de la force, dira-t-on, puisque Hitler a obtenu presque tout ce qu'il voulait....

Non. L'homme dont l'orgueil a commis le crime de vouloir plonger l'Europe dans le sang, ne fera plus trembler l'univers. Il est abattu dans son triomphe même. La justice de Dieu l'attend, et elle a le bras plus long que la justice humaine. C'est la manière ordinaire de Dieu de faire servir des puissances du mal au triomphe même du bien qu'elles combattent.

Une Force plus haute que la force a triomphé.

La prière des peuples a refoulé la guerre. Il lui reste à conquérir la victoire de la paix.

Message de Sa Sainteté Pie XI par radio

Voici une traduction que nous empruntons au Devoir du texte de l'allocution prononcée à la radio jeudi dernier, 28 septembre, par Sa Sainteté Pie XI et irradiée par les postes de radio dans la plupart des pays du monde:

* * *

"Pendant que des millions d'hommes vivent dans l'imminent danger de la guerre et sous la menace d'une tuerie et d'une ruine sans précédent, nous ressentons en notre coeur paternel l'angoisse de nos enfants et nous invitons les évêques, le clergé, les religieux et les fidèles à s'unir à nous dans la prière la plus ardente et la plus insistante pour la préservation de la paix dans la justice et la charité.

"Que le peuple recoure une fois de plus à ce pouvoir désarmé mais invincible de la prière, pour que Dieu, qui tient en Ses mains les destinées du monde, soutienne chez ceux qui gouvernent, la confiance aux moyens pacifiques de négociations et d'accords durables, et qu'Il inspire à tous des sentiments et des actes correspondant aux paroles réitérées de paix, et susceptibles de promouvoir cette paix et de l'établir sur les fondements solides du droit et des enseignements de l'Evangile.

"Animé d'une reconnaissance indicible pour les prières qui ont été faites pour nous par le monde catholique tout entier, nous offrons de tout notre coeur pour le salut et la paix du monde, cette vie qu'à cause de ces prières le Seigneur a daigné épargner et même renouveler. Que le Seigneur de la vie et de la mort, s'il le désire, nous enlève le don inestimable d'une vie très longue, ou si c'est sa volonté, qu'il prolonge encore davantage les jours laborieux de ce travailleur affligé et las.

"Nous sommes d'autant plus assuré que cette oblation sera acceptée avec bonté, que nous sommes au lendemain de la commémoration liturgique de l'héroïque Saint Wenceslas (patron de la Tchécoslovaquie), et à la veille de la Fête du Très Saint Rosaire, la célèbre prière, et du mois du Rosaire, alors que grandira dans tout le monde catholique cette dévotion qui déjà en maintes occasions a suscité la grande et bienfaisante intervention de la Très Sainte Vierge dans les destinées de l'humanité.

"C'est avec l'entière confiance qu'inspirent ces méditations que nous donnons à toute la grande famille catholique et à toute la famille humaine notre paternelle bénédiction."

* * *

L'agence française Havas mande d'autre part qu'il paraît y avoir eu intervention discrète du Pape auprès de M. Chamberlain afin qu'il en appelle à la médiation de Mussolini. "On apprend dans les milieux les plus directement rattachés à Rome, dit cette agence, que l'activité de la diplomatie pontificale en faveur de la paix fut particulièrement intense ces dernières semaines et joua un rôle discret auquel l'histoire rendra justice".

Sa Sainteté Pie XI a pleuré de joie, rapporte-t-on de Castel Gandolfo, quand ses secrétaires lui ont appris à minuit jeudi dernier qu'un accord avait été conclu à Munich et que la paix était sauvegardée. Un membre de son entourage dit que "le Saint Père se retira alors dans ses appartements privés et qu'il pria quelque temps, remerciant Dieu d'avoir accordé la paix à l'univers."

Billet

Entre nous autres

La Louise, c'est notre fille, est mariée et établie dans un au temps où les enfants remplisgue ni le français, ni le catéchisme.

Cette année, le plus âgé de ses garçons est d'âge de commencer d'aller à l'école. Nous en avons parlé longuement. Catherine voulait qu'on le prenne avec nous autres pour cette année. Elle savait bien, la vieille ratoureuse, que si elle gagnait sont point une fois, le petit serait établi ici pour longtemps. Toujours est-il que les choses se sont arrangées à son gré. Le petit a établi ses pénates chez grand'père. Nous voilà revenu Ainsi le soir, quand je prends saient la maison de leurs jeux et de leurs bruits. Adieu, notre petite vie bien tranquille. Tout de même, il y a de bons côtés. Ainsi, le soir, quand je prends mes gazettes, que la mère aveint son tricotage, le petit sort son catéchisme. La grand'mère laisse vite ses aiguilles et on apprend le catéchisme à deux et souvent à trois, car j'aime à y mettre mon mot moi aussi.

Savez-vous que c'est maintenant le moment le plus intéressant de la journée. Que de choses l'on a oubliées depuis le temps où l'on marchait au catéchisme. De son côté, le petit s'intéresse d'avantage parce qu'il s'aperçoit que ça doit être que grand'mère et grand'père y importent le catéchisme puisprennent tant d'intérêt.

Il prend lui-même un malin plaisir à nous poser des difficultés. Ou bien, il prend un air d'importance [Catherine prétend qu'il tient de son grand'père] pour nous répéter les histoires ou les explications que le curé ou la maîtresse leur racontent en classe.

Ma science est souvent prise en défaut au grand amusement de Catherine qui me regarde par dessus ses lunettes.

Quand le petit est couché, nous continuons, Catherine et moi, à discuter les questions et réponses du petit catéchisme.

Au temps où nos enfants allaient à l'école, c'était la mère seule qui voyait à ce qu'ils apprennent leur catéchisme, car je revenais toujours trop fatigué de l'ouvrage et il faut bien le dire, j'étais moins intéressé aux choses de la religion dans ce temps là pour m'en occuper moi-même.

Mais je me souviens que chez nous aussi, quand j'étais petit, on nous apprenait le catéchisme tous les soirs, et je vous assure qu'après 60 ans, il en reste chose.
tout de même encore quelque

Je me dis qu'ici, en Alberta, où dans bien des écoles, le catéchisme n'a pas le droit d'entrée, où partout, le reste de l'enseignement se donne sans que le nom de Dieu ne soit mentionné, il faut absolument que les parents eux-mêmes s'intéressent à l'instruction religieuse de leurs enfants. C'est notre devoir d'ailleurs, et cela aura plus d'un avantage. Nos enfants apprendront mieux et plus facilement leur catéchisme et nous en retirerons aussi notre profit.

PAMPHILE

Des ambassades créées

BERLIN — La DNB annonce que la Belgique et l'Allemagne ont décidé d'élever immédiatement leurs légations au rang d'ambassades.

L'Association fusionne ses cercles à Edmonton

M. Roméo Bouchard est élu président

Vendredi soir dernier, un bon nombre de compatriotes des principales parties de la ville se réunissaient à la salle St-Joachim pour réorganiser les cercles de l'A.C.F.A. d'Edmonton.

Le R. P. Fortier, S.J., chef du secrétariat, avait déjà rencontré les représentants des 4 cercles déjà établis dans la ville. Ces cercles d'Edmonton existaient toujours, mais leurs activités avaient été quelque peu relâchées ces mois derniers, pour toujours laisser agir certains comités spécialisés.

Comme l'expliquait le R. P. Fortier, à l'ouverture de la séance, il faut que les parents, que tous les Canadiens soient au courant des problèmes qui se posent et c'est en leur nom, avec leur approbation que doivent agir ceux qui sont délégués à l'occasion.

Il y a grand avantage à se lier par une association qui permettra de se rencontrer, de se connaître, de se renseigner et souvent de s'entraider.

Tout le monde fut du même avis. Et sous la présidence de M. Pigeon qui dirigeait le Comité d'organisation, on procéda à l'élection de l'exécutif du nouveau cercle d'Edmonton.

On discuta, on s'amusa bien aussi de certaines reparties. Quant aux élections, les propositions furent acceptées à l'unanimité. Les difficultés venaient plutôt des élus qui ne croyaient pouvoir accepter ces honneurs et ces charges.

Le Comité

M. Roméo Bouchard fut élu président; M. L.-N. Despins, vice-président; M. Maurice Lavallée, secrétaire, (Mme A. Dupuis ne put accepter ce poste qui lui était attribué). Les conseillers furent, pour St-Joachim: Mme J. Lambert; pour l'Immaculée-Conception: MM. A. Mireault et Josaphat Baril; pour Calder: Mmes A. Dupuis et Bonin; pour St-François: MM. Bouvier et Potvin; pour le sud de la rivière: M. A. Blackburn.

Le R. P. Boucher fut nommé chapelain du cercle.

Le nouveau président

M. Roméo Bouchard remplaça M.

(Suite à la page 2)

M. Roméo Bouchard, président

M. L.-N. Despins, vice-président

M. Maurice Lavallée, secrétaire

Revue de presse

Les journaux disent...

UNE LEÇON QUI COMPTE

Nous avons entendu raconter avec grand plaisir et avec fierté un incident qui est survenu sur le bateau de la Canada Steamship. il n'y a pas bien longtemps.

C'était le soir. Un groupe considérable de gens de langue anglaise, apparemment unis par quelque association, prenait le souper dans la grande salle à manger à l'heure où la plupart des voyageurs ont déjà quitté la pièce. Après d'abondantes libations, les discours commencèrent. Ces messieurs furent particulièrement aimables à l'égard des Canadiens français. Pendant un bon bout de temps, ils ridiculisèrent les nôtres. Et l'on en éprouvait un grand plaisir.

Mais bientôt mal leur en prit.

Il y avait dans la salle à manger, sur une toute petite table au coin de la pièce, un professionnel de Chicoutimi qui achevait de prendre le souper avec quelques amis. A mesure que les orateurs s'enhardissaient l'indignation grandissait chez le petit groupe de Canadiens français. Bientôt ça n'alla plus du tout.

Le professionnel de Chicoutimi, homme qui possède une rare facilité d'expression et un remarquable talent oratoire, ainsi qu'une parfaite maitrise de la langue anglaise, s'approcha du président et lui demanda poliment la parole. MM. les Anglais ou les Américains refusèrent d'abord.

—Si quelqu'un insultait à vos proches, à ce que vous avez de plus cher, que feriez-vous, dit notre homme?

—Je me leverais et je protesterais.

—Eh bien, en ridiculisant les Canadiens français, vous m'avez blessé au plus intime de mon âme et je demande le droit de répondre.

—Très bien, dit le président.

En un excellent anglais, avec grande éloquence, notre homme brossa un tableau de l'oeuvre accomplie par les Canadiens français au Canada, dans la province de Québec et au Saguenay en particulier. Il montra les vertus de la race et il fit une aimable leçon de politesse à ce groupe rempli d'étonnement. Le professionnel termina son magistral discours à l'emporte pièce en invitant ces messieurs les Anglais à en faire autant en improvisant comme lui un discours dans notre langue.

Un autre Canadien français prit aussi la parole et prononça également un magistral discours. "Jugez, dit-il, de notre infériorité. Nous parlons votre langue; parlez-vous la nôtre? Nous avons hérité de la culture latine. Nous avons survécu pendant trois cents ans au prix des plus grands sacrifices, nous avons fondé un royaume au Saguenay. Qu'avez-vous de plus grand à nous offrir?"

La leçon avait porté. Le président offrit des excuses et invita le groupe canadien-français à fraterniser avec les touristes américains. L'entente fut vite faite et la cordialité régna pendant toute la soirée.

Messieurs avaient compris.

Au retour, le professionnel de Chicoutimi qui avait répondu si fièrement s'est vu offrir de grands honneurs sur le navire. Au souper, on déposa sur sa table une bouteille de champagne avec cette carte: "De la part des servants de table canadiens-français qui étaient bien fiers l'autre soir."

Action Catholique

Sincérité de Henlein

En feuilletant le dossier de la crise tchécoslovaque, il m'est tombé sous les yeux un discours prononcé en juillet dernier par Conrad Henlein, le chef des Allemands des Sudètes.

Henlein disait alors: "J'exclus absolument la guerre comme la solution de nos difficultés, quelque soit la tournure des négociations."

Ces paroles sonnent étrangement aujourd'hui. Elles nous montrent le degré de la sincérité qui anime un tel chef. Mais, il y a plus, beaucoup plus.

Dans ce même discours, Henlein souhaitait "un accord réel basé sur des concessions réelles des deux côtés". A-t-il jamais consenti une seule petite concession? Le chef allait jusqu'à préciser que les Sudètes ne réclamaient pas leur annexion au Reich mais la fin du régime d'humiliation qu'ils subissaient.

Les évènements qui ont suivi cette déclaration, l'intransigeance dont Henlein a fait preuve et sa demande expresse de rattachement au Reich démontrent combien l'Europe est en danger quand elle est à la merci d'hommes aussi peu sincères et qui en prennent tant à leur aise avec le respect de la parole donnée et la vérité.

Action Catholique

MOTS CROISES

PROBLEME No 35

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

HORIZONTALES

1. Qui tient du catarrhe. 2. Qui marque la preuve.—Forme du verbe avoir. 3. Signe abréviatif pour représenter le rapport de la circonférence au diamètre.—Homme qui gesticule ridiculement.—Préposition latine qui signifie de, par. 4. Lettres de sloop.—Mot anglais qui signifie bière.—Qui a peu de hauteur. 5. Personne qui fait preuve de snobisme.—Le premier de tous les nombres.—Les lettres E, I, R, O. 6. Qui appartient aux nefs. 7. Qui concerne le théâtre. 8. Nom de plusieurs papes.—Lettres de toi.—Lettres de ulema. 9. Plante textile.—Lettres de Anne.—Les lettres E, P, B. 10. Pronom personnel.—Bois rouge de teinture.—Pronom personnel. 11. Trois voyelles.—Saison. 12. Religieux qui vit seul dans la solitude.

VERTICALES

1. Mettre une apostille au bas d'une lettre. 2. Chacune des parties provenant de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse.—Lettres de nie. 3. Préfixe.—Pont flottant.—Pronom personnel. 4. Lettres de tapé.—Les lettres B, E, H, N.—Gros serpent. 5. Lettres de araba.—Terminaison de verbe.—Liqueur spiritueuse, tirée du riz fermenté. 6. Actes de dévotion, auxquels on se livre pendant neuf jours. 7. Sorte de pince qui sert à extraire les calculs de la vessie. 8. Détester.—Ancienne ville de Chaldée.—Dire qu'une chose n'existe pas. 9. Mot arabe qui signifie source.—Fils d'Isaac et de Rebecca.—Lettres de tel. 10. Article.—Pièce d'une machine, qui sert à communiquer et à transformer le mouvement.—Conjonction. 11. Rivière de Suisse, arrose Berne.—Tige de blé. 12. Qui peut être absorbé.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

AVIS AUX JEUNES

* * *

Avis aux jeunes: quand on a 50 ans de souvenirs on peut les écrire. Il y a un demi siècle, j'arrivais de St-Georges, Beauce, à Montréal. C'était un samedi et nous logeâmes rue Panet. De l'autre côté de notre étroite rue, noire comme la nuit, il y avait fête, on présentait un bouquet au patron. J'avais 12 ans, je ne fus pas invité. Mais grâce au bouquet, ce soir-là, j'appris du nouveau: on me fit boire un verre de bière ambrée et capuchonnée de brou. Je n'aimai pas son goût amer ni son effet engourdissant. Je n'en rebus jamais, pas même l'an dernier quand je visitai l'Allemagne.

Il y a un demi-siècle... j'arrivais donc à Montréal en même temps que les Juifs. Je ne m'apperçus pas de leur installation, ni eux de mon arrivée. Qui aurait pu croire qu'eux devaient rester et moi partir?

Avant de "m'expatrier" dans l'Ouest, j'eus l'honneur d'être élu député... du Parlement Modèle. Mon premier voisin était Wilfrid Gariépy. Nous appartenions aux back benchers. Autour d'une longue table s'asseyaient à chaque séance: Camille Piché, premier ministre; Aimé Géoffrion, ministre de la Justice; un M. Gélinas; etc. Sur un trône rouge-brun et doré présidait l'orateur, M. Taillefer: une grosse tête frisée. Ses répliques et réponses faisaient de lui le député épatant du parlement. En 1893, les conservateurs étaient au pouvoir à Ottawa, mais la jeunesse était avec Laurier et regrettait Mercier. Le chef de l'opposition, un M. Boissonneault, et une trentaine de tristes figures bleues de l'époque, péroraient du côté gauche d ela table.

La première séance parlementaire nous fit faire la connaissance d'un petit homme besogneux d'apparence: Israël Tarte, Gouverneur-général du parlement modèle. Il nous arriva, comme un cheveu sur la soupe, précédé d'une fanfare. Lorsqu'elle se tut, Henri Béland chanta, de sa jeune et forte voix, "O Canada". Le tout était mené par Camille Piché, un poseur qui aimait le décorum.

Piché, Taillefer, Marcil et les étudiants de 20 ans et plus, courtisaient le Club National.

Gariépy et Boulanger, plus jeunes et moins instruits (B. ne savait rien, G. faisait son cours commercial) allions au Club Letellier, où se réunissaient les ouvriers. On y parlait souvent de Mercier dont je fréquentais l'une des écoles du soir, Ecole Olier, rue Roy.

Le Club National semblait inaccessible. Le Club Letellier recevait tout le monde; là logeaient l'enthousiasme et le désintéressement. Un de ses présidents tourna mal, il devint intéressé, "ambitieux". C'était un hâbleur, un peu buveur. Vers 1900, il essaya (avant Tarte) d'abattre Laurier (il voulait se faire acheter). Or, un soir, dans la salle de la Patrie, rue St-Jacques, ce hâbleur, au col congestionné, se fit apostropher: "vous êtes moins qu'un nombril sec" par Raoul Dandurand.

Du haut d'une fenêtre de la rue St-Jacques, après une victoire libérale, bien avant 1900, les chefs vainqueurs voulaient remercier et complimenter la foule qui jubilait. Naturellement j'étais dans la foule. Ca se poussait, ça se bousculait. La foule était ivre sans alcool, elle était heureuse. Moi, je regardais la fenêtre. Plusieurs orateurs tentèrent en vain de se faire entendre: Piché, Gouin, Descarie (sosie de Chapleau) et d'autres. On ne comprenait rien, il y avait du délire, personne ne se fera jamais comprendre... Soudain Dandurand rugit: "Electeurs! ! de Montréal! ! !" Il créa le silence, puis continua son discours.

Au Club Letellier, on parlait souvent de Mercier. Après le coup d'état Angers, c'est hissé sur les épaules robustes du Letellier comme sur un parvis, que Mercier fit le trajet de la gare Dalhousie à sa résidence. Il brumassait. Gariépy, avec culotte au genoux, était mon voisin. Il chantait "La Marseillaise" et j'accompagnais au refrain. La procession suivit les rues Notre Dame, St-Laurent, Ste-Catherine pour arriver à 108 St-Denis. Du haut de son balcon Mercier parla... "comme le Christ je pardonne à mes ennemis". Je m'attendais à ce qu'il développe un autre thème. A une séance au Letellier, Gariépy lut une conférence: "Mercier doit-il demeurer notre chef?" Il me l'avait lue plusieurs fois et malgré de nombreuses modifications, je ne me laissai pas convaincre qu'il y avait chef-d'oeuvre. "Tu ne parles pas assez de Napoléon" que je répétais. Enfin le voici debout, avec son meilleur habit, tenant une liasse de papier. Il n'est pas gêné, ni moi non plus: je sais qu'il ira jusqu'au bout... Quand ce fut le temps d'applaudir, certaines mains se crispèrent. Un boulanger, du nom de Laporte objecta: "C'est du temps perdu, ce jeune conférencier parle trop pour son âge..." Au fond, Laporte était pour Marchand qui manquait de prestige, incapable de remplacer Mercier: aussi inconnu alors qu'il l'est aujourd'hui.

Gariépy, jeune homme, dans l'Est, était tout à Mercier puis à Laurier. Et plus tard dans l'Alberta, à Edmonton, il était l'homme de Frank Oliver. C'est sous Laurier-Oliver que fut créée en 1905 la province d'Alberta, et qu'Edmonton fut choisi comme capitale. L'Opposition voulait Calgary — ville du C. P. R. (1)

Dès mon enfance (comme aujourd'hui!) j'ai toujours distingué vivement le rayonnement de gloire qui émane de l'homme-héros: Honoré Mercier, Wilfrid Laurier, Mgr Grouard, Maréchal Foch. Et ceux-ci que j'ai rencontré ou entrevus: Fréchette, Bourassa, Pie X, l'abbé Groulx, R.P. Rutten, François Veuillot, Dr William Mayo, Professeur René Cruchet, Rudyard Kipling.

J'en connais d'autres...

—Ici il faudrait des précautions oratoires et la plume amie de L.O. David pour présenter Wilfrid Laurier, le 24 juin 1896: premier ministre du Canada. J'étais en face de lui, rue St-Jacques, devant l'Hôtel St-Lawrence Hall (Gariépy était à Edmonton à côté de Frank Oliver). Du balcon, le premier ministre présentait les élus. Il était rayonnant de charme, de gloire, de bonheur et d'espérance. Il complimenta fort (trop à mon goût) Jimmy McShane qui venait de se faire battre dans le Griffintown; je m'abstins d'applaudir. Il tint par le bras M. Ethier qui "plante le drapeau libéral sur les Deux Montagnes". Vive Ethier! Vive Laurier!

Si on recommençait "Vive Laurier" aurions-nous des années glorieuses et prospères?

Il peut arriver que je présent une "suite" de souvenirs. Ce sera un plaisir plus facile de causer de Grouard et de l'élection du député-ministre Côté; de Beaver River et de l'élection du député-ministre Gariépy; d'Edmonton, et de l'élection du président de la St-Jean-Baptiste, Boulanger.

De notre Société nationale Wilfrid Gariépy était président honoraire. Ca dura trois ans; un évêque les baptisa d'"années héroïques". (J'aimerais aussi raconter la naissance, la vie et la mort de ma petite feuille: Le Canadien Français).

Aux lecteurs bienveillants: au revoir.

Dr Joseph Boulanger

(1) On peut rappeler avec orgueil que c'est sous Laurier-Oliver et aussi King-Lapointe, que furent nommés successivement les sénateurs: Roy, Forget, Côté, Lessard; et rappeler avec mépris que c'est le gouvernement Bennett-Manion qui a nommé sénateur M. Patrick Burns de Calgary à la place d'un Canadien français.

Dr B.

Solution du problème No 34

	C	O	N	J	E	C	T	U	R	E	
A		R	O	O			I	R	E		S
U	C		M	A	N	E	G	E		B	A
P	A	F		B	E	B	E		C	O	I
A	R	A	C		U	R		A	H	A	N
R		N	E	U	V	A	I	N	E		T
A		E	P	O	I	N	T	E	R		E
V	O	U	E		E	L		S	I	U	M
A	I	R		A	M	E	R		E	V	E
N	E		A	N	E	R	I	E		E	N
T		A	N	E			R	U	M		T
	A	B	S	T	I	N	E	N	C	E	

LE ROLE QU'A L'INSTITUTRICE

Son influence sur la jeunesse

La jeunesse est la plus grande richesse d'un pays, c'est tout l'avenir d'une nation qui repose en elle. Pour que cette jeunesse, sur qui on fonde tant d'espoirs soit réellement à la hauteur de sa position, il lui faut une préparation qui la mette en mesure d'affronter avec le plus de chances de succès possible le grand combat de la vie.

Cette préparation à la vie, c'est la famille qui en fait les premiers frais. De l'éducation familiale dépend souvent l'orientation future de l'enfant. C'est aux parents que revient le premier devoir, peut-être le plus important de tous, de lui donner la notion du bien et du mal avec l'éveil de sa raison.

Puis voilà qu'à l'âge scolaire, instituteurs ou institutrices entrent en scène. On leur confie l'avenir du pays, le plus précieux de nos biens, nos enfants qui seront plus tard ce que les aura faits leur formation à l'école. Complément nécessaire de l'éducation familiale, l'école fournit à l'enfant et à l'adolescent les moyens de lutter. La lutte sera victorieuse en autant que l'enfant sera équipé pour vaincre. Et immédiatement, l'on comprend l'importance du rôle de l'éducateur.

En pays de colonisation, l'école doit avoir une place prépondérante. L'institutrice doit comprendre toute la portée du rôle qu'elle assume. Il ne suffit pas d'inculquer à l'enfant la science des livres mais, de concert avec les parents, l'institutrice doit inciter les enfants à aimer, à vénérer la terre. Elle doit leur en faire connaître les avantages, comme les difficultés, leur faire comprendre que le travail de la terre, c'est le travail de l'homme libre. L'enfant du colon doit apprendre à l'école que le rôle de défricheur n'est que transitoire, mais que c'est une transition nécessaire avant d'arriver à l'indépendance paysanne, but et résultat du travail constant et soutenu.

Elle doit éveiller leur émulation et leur ambition en organisant divers concours ayant trait à la vie agricole: concours de jardins, d'élevage de volaille, d'amélioration aux habitations et aux bâtiments, et que d'autres encore. Nos jeunes de la campagne qui vivent au sein de la grande nature sauront en comprendre toutes les beautés si l'institutrice leur enseigne les nombreuses leçons de choses qu'on peut tirer de ce grand livre.

C'est faire oeuvre de missionnaire que de former cette jeunesse qui sera appelée à exploiter les immenses richesses des régions de colonisation de notre province. Il faut donc admirer ce travail de l'institutrice en colonie. Mais il faut bien admettre aussi qu'on lui demande beaucoup: faire de nos enfants des citoyens de première valeur, aussi tous se doivent de lui prêter le plus généreux des appuis afin qu'elle ne faillisse pas à sa mission. Pour bien remplir son rôle, elle doit avoir à sa disposition tous les moyens possibles, pouvoir compter sur toutes les bonnes volontés.

J.-B. LANCTOT

L'Association réorganise son Cercle

(Suite de la première page)

Pigeon au siège présidentiel.

Il remercia l'assistance de la confiance qu'elle lui prouvait et proclama sa bonne volonté de se dépenser sans compter pour les nôtres, en se servant des suggestions et propositions que les Anciens pourraient faire à la suite de l'expérience acquise.

Agrément musical

M. Gédéon Pepin avait bien voulu se charger d'agrémenter la soirée par quelques numéros musical.

C'est ainsi que nous eûmes le plaisir d'entendre dans un duo de piano, M. Pepin et sa fille, Mme Olsen.

Plus tard, Mlle Gabrielle Hervieux chanta "L'anneau d'argent", accompagnée au piano par M. Pepin.

Accompagnées par Mme Olsen, les trois soeurs, Mmes A. Brissette, G. Lambert et D. Hill exécutèrent un chant à voix mixtes.

Le chant "O Canada" clôtura l'assemblée. Tous se retirèrent heureux de l'acte qui avait été posé et fort satisfait de leur veillée.

Voici les noms de ceux qui assistèrent à la réunion:

M. le curé Ketchen, de l'Imm.-Conception; le R. P. Philibert, O.F.M., de St-François; les RR. PP. Nadeau, O.M.I., Fortier, S.J., Guy, S.J., Boucher, O.M.I., et Forcade, O.M.I.

MM. H. Côté, A. Bouchard, E. Hamel, G. Ouellette, F. Champagne, G. Joly, E. Dzellin, A. Mahé, J. Leblanc, M. et Mme J. Baril, M. et Mme E. Baril, MM. L.-J. Lamothe, R. Bouchard, C.-J.-M. Deschênes, C. Potvin, D. Bouvier, M. et Mme G. Lambert, Mme J. Lambert, M. P. Châtain, M. et Mme G. Pepin, le Dr Blais, Mme Landry, J.-L. Lebel, J.-P. Drouin, L. Brosseau, L. Breton, A. Langevin, Mlle T. Kérouck, Mme A. Kérouck, Mme Olsen, Mme A. Dupuis, M. P.-J. Barbeau, M. et Mme M. Lavaillée, A. Brosseau, A. Rostaing, A. Blais, M. et Mme A. Thibault, L. Arial, W. Fortier, Mme A. Brissette, Mlle Bourget, Mlle G. Baril, MM. P. Turgeon, R. Mathut, M.-C. Turgeon, T.-J. Laflèche, Dr Boulanger, A. Sylvestre, J.-A. Mircault, Mme J.-B. Hurtubise, Mme D. Hill, Mlles G. Hervieux, S. Barbeau, Mme Forcade, M. A. Crévolin, M. Bertrand, M. H. Despins, P. Landreville, R. Tremblay, A. Monette, Mlle C. Comeault.

M. G.-O. Pilon, M. Gariépy, U. Blanchard, M. et Mme O. Lemieux, J. Baril, M. Gallant, A. Blackburn, L.-H. Boulanger, Mlle R. Morin, A.-E. Rocque, J.-L. Picard, J.-W. Pigeon, M. Girard, M. et Mme H.-E. Paternaude, R. Dupuis, R. Masson, E. Baril, M. M. Martin.

LA REVUE POPULAIRE D'OCTOBRE

En ce moment où le monde entier est malade et cherche un remède à ses maux, "La Revue Populaire" d'octobre raconte une intéressante visite à l'Hôpital Général de Québec et offre une solution très pratique au malaise social!

Les Québecois eux-mêmes sauront gré à Aimé Plamondon de leur révéler l'Hôpital Général de Québec et les trésors artistiques qu'il renferme. Que savons-nous, nous Canadiens français, de cette institution deux fois centenaire qui fait l'admiration des touristes cultivés?

Charles Sauriol, en collaboration avec Albert Lemieux, explique le merveilleux fonctionnement d'une coopérative de colonisation établie en Ontario par le Père McGoey. Sans discours ronflants, ce religieux tenace et pratique a mené à bien une expérience probablement unique en Canada; il faut lire cet article pour comprendre que le retour à la terre doit être avant tout une affaire payante; à cette seule condition, la colonisation au pays de Québec cessera d'être le refuge des désespérés ou des héros!

Le roman de l'excellent écrivain Marcelle Davet, "La tendre aventure", est l'un des meilleurs parus jusqu'ici dans "La Revue Populaire". Dans un style d'une belle tenue, il raconte les complications qui surviennent quand l'argent se mêle à l'amour...

Voici encore quelques autres articles, tous illustrés:

"Le Réveil de l'Ecosse", par François Laroche; reportage instructif sur ce pays peu connu et fort pittoresque.

"Germaine Dermoz chez elle", par Juliette Cabana; cette artiste rappelle son passage au Canada, il y a une dizaine d'années.

"Le Pensionnat du Sault-au-Récollet", par Thérèse Fournier.

"Comment servir le thé", par Caroline Duclos.

De nombreuses rubriques: Nos vieilles familles canadiennes, coins d'art culinaire de Mme Rose Lacroix, mots croisés, conseils pratiques, modes, etc.

CHICAGO — Le juge John-P. Barnes a demandé au jury de la Cour Fédérale de rendre un verdict en faveur du Dr Allan Roy Dafoe qui est actuellement poursuivi par Ivan-I. Spead, promoteur de Chicago, pour une réclamation d'un million de dollars.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

No 1 Dur	46
No 1 Nord	46
No 2 Nord	42½
No 3 Nord	40½
No 4 Nord	36
No 5 Nord	29
No 6 Nord	23
Fourrage	20
No 1 C.W. Garnet	38
AVOINE —	
No 2 C.W.	14
No 3 C.W.	11
Fourrage No 1	9½
ORGE —	
No 3 C.W.	16½
No 4 C.W.	14½
No 5 C.W.	13½
No 6 C.W.	12½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	21
No 3 C.W.	17½
No 4 C.W.	13
Ergot	12
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	2.50 à 3.75
Vaches de choix	2.75 à 3.00
Ordinaires	2.25 à 2.50
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	6.00 à 6.50
Cochons pour bacon	8.25
Agneaux	6.10
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	21½
No 3	19½
CREME	
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	24
B	17
C	14

La Survivance

MERCREDI, 5 OCTOBRE, 1938

Histoire du monde

en UN mot

On enlève tous les vitraux

Bourges, France.—Des ouvriers ont enlevé les immenses vitraux de la cathédrale locale. Ce temple s'élève près d'une fabrique de poudre et Bourges est de plus l'un des plus gros centres français de production de canons. Les vitraux ainsi déménagés en lieu sûr datent du 13ème siècle et sont d'une grande valeur.

Une terrible collision

Barcelone.—Au moins 50 personnes ont trouvé la mort et plus de 200 autres ont été blessées dans une collision entre deux trains de passagers survenue dimanche soir entre Martorell et Castellbistal, à 20 milles au sud d'ici.

Les départs sont décommandés

New York.—Les lignes maritimes annoncent que les gens cancellent en grand nombre leur départ pour l'autre côté de l'Atlantique. Le paquebot français Champlain a pris la mer avec 77 passagers seulement, après que 250 autres eurent différé leur voyage. Le Normandie, qui partira aujourd'hui, avait reçu hier soir 80 cancellations de cabines.

Poursuite contre le docteur Dafoe

Chicago.—Le docteur Allan Dafoe, qui a mis au monde les quintuplettes Dionne, est arrivé ici, de Callander, comme défendeur dans une poursuite de $1,000,000 intentée par un promoteur qui avait projeté d'exhiber les quintuplettes à l'exposition de Chicago. La poursuite allègue conspiration pour briser le contrat signé par Ovila Dionne, le père des jumelles, qui lui donnait le droit d'exhiber les enfants à l'xposition.

Défense de Londres

Londres.—Les Londoniens n'ont pas dissimulé leur joie, en apprenant qu'on entretenait encore quelque espoir de maintenir la paix en Europe; mais ils n'en ont pas moins continué les préparatifs de défense En effet, tandis que M. Chamberlain se préparait à partir une troisième fois pour l'Allemagne, la population de Londres faisait un autre essai de ses appareils de protection contre les raids aériens C'est le sourire aux lèvres que les gens se livrèrent à ces exercices.

Délégué à Ottawa



M. Ernest Côté, clerc-avocat d'Edmonton, qui a passé l'été dans l'Est, annonçant au poste CBC, de Montréal, a été délégué au Congrès des Jeunesses Catholiques à Ottawa. Il représentera les Jeunes de l'Association C.-F., les Anciens du Collège et les Scouts de St-Joachim. C'est à ce titre qu'il a été élu délégué des Jeunesses du diocèse, par le Comité provisoire du C.Y.O. avec M. Amerongen, de la cathédrale.

Comment s'est faite la paix

L'Allemagne correspond à la suggestion de M. Nevile Chamberlain

Munich.—Voici le communiqué officiel transmis après la conférence des Quatre puissances européennes:

"L'Allemagne, le Royaume-Uni, la France et l'Italie, considérant l'accord où ils en sont venus en principe sur la cession du territoire allemand des Sudètes à l'Allemagne, se sont entendus sur les termes et conditions suivants au sujet de la dite cession et les mesures appropriées, et, par cet accord ils se tiennent responsables des moyens nécessaires pour les faire exécuter:

Premièrement: L'évacuation commencera le 1er octobre.

Deuxièmement. Le Royaume-Uni, la France et l'Italie consentent à ce que l'évacuation du territoire soit terminée le 10 octobre, sans qu'aucun des établissements existants aient été détruits, et que le gouvernement tchécoslovaque ait la responsabilité de procéder à l'évacuation, sans dommage aux dits établissements.

Les conditions dans lesquels l'évacuation aura lieu, sera déterminées et précisées par une commission internationale qui se composera de représentants de l'Allemagne, du Royaume-Uni, de la France, de l'Italie et de la Tchécoslovaquie.

L'occupation par étapes des territoires des Sudètes en grande majorité allemande, par les troupes allemandes, commencera le 1er octobre prochain. Les quatre territoires indiqués sur la carte attachée audit accord, seront occupés par les troupes allemandes dans l'ordre suivant: le territoire no. 1, sera occupé les 1 et 2 octobre; le territoire marqué au no. 2, sera occupé les 2 et 3 octobre; le territoire marqué no. 3 sera occupé les 3, 4, et 5 octobre; le territoire no. 4 sera occupé les 6 et 7 octobre.

Une commission internationale ci-haut mentionnée déterminera le reste du territoire dont la population est en grande majorité allemande, et ce territoire sera occupé par les troupes allemandes, le 10 octobre.

La commission internationale mentionnée au paragraphe 3 déterminera les territoires où un plébiscite devra être tenu. Ces territoires seront occupés par des troupes internationales jusqu'à la fin dudit plébiscite. Cette commisiion établira les conditions de la tenue du plébiscite, en prenant comme bases les conditions du plébiscite de la Sarre.

Cette commission fixera aussi une date qui ne devra pas dépasser la fin de novembre pour la tenue de ce pébiscite.

Le droit d'option existera à l'intérieur des territoires annexés et en dehors desdits territoires, mais il devra exercé dans les six mois à compter de la date de cet accord.

Une commission allemande-tchécoslovaque déterminera les détails du droit d'option, étudiera les moyens propres à faciliter le transfert des popluations, et règlementera les questions de principe qui pourront s'élever à l'occasion dudit transfert.

La délimitation finale des frontières sera faite par une commission internationale. Cette commission aura aussi le droit de recommander aux quatre puissances: l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France et l'Italie, des modifications de peu d'importance dans certains cas exceptionnels, quand à la détermination strictement ethnographique des zones qui doivent aller à l'Allemagne, sans plébiscite préalable.

Le gouvernement tchécoslovaque, d'ici quatre semaines, à compter de la date de cet accord, permettra aux Allemands des Sudètes qui le désirent, de quitter le service militaire ou de police, et pendant la

(suite page 7)

Démission au Japon

Tokio.—La démission du ministre des affaires étragères Ugaki, qui n'était pas de l'avis des autres militaires au sujet de la politique à suivre en Chine, a été annoncée officiellement. Officier à sa retraite, le général Ugaki avait depuis longtemps des divergences avec la faction dominante de l'armée sur les grandes lignes de la politique impériale. Son entrée dans la cabinet comme ministre des affaires étrangères le 28 mai dernier parut alors l'indication que le Japon pourrait adopter une politique plus modérée à l'égard de la Chine et des autres puissances.

TEMOIGNAGE de Lord PHILIMORE

"The Listener" (édition du 8 courant) publie le texte de l'intéressante conférence, prononcée à Londres et diffusée par radio, de Lord Philimore.

Lord Phillimore raconte, les impressions qu'il a rapporté de sa récente visite en Espagne Nationale, la vie normale et active qu'on y mène, le rythme du travail, l'esprit patriotique et chrétien qui anime toutes ses activités, son sens profond d'humanité.

Dans l'impossibilité de reproduire intégralement le texte de Lord Phillimore, nous nous bornerons à traduire quelques-unes de ses passages:

"Lorsque j'arrivai à Bilbao, je m'arrêtai dans l'une des importantes usines métallurgiques qui ont rendu cette ville fameuse et je contemplai les creusets d'acier en fusion qui étaient vidés de leur charge toutes les trois ou quatre minutes. Je ne fus pas peu surpris lorsqu'on me dit que dans cette usine seule, on produisait tous les jours 1,000 tonnes d'acier et 500 tonnes de fer, et que 500 ouvriers y travaillaient, chacun d'eux touchant un salaire minimum de 20 pesetas. Cette prouesse me parut une chose merveilleuse."

"J'ai visité un des trois réfectoires de l'Aide Sociale de Saragosse. J'y ai vu les enfants indigents nourris et soignés par des jeunes filles phalangistes, affiliées à une organisation qui groupe trois millions d'adhérents."

"Il est certes difficile de savoir quand un peuple est heureux. Mais ici le bonheur se lit sur tous les visages."

La conférence se termine par l'impression d'une visite faite au généralissime:

"Ce n'est pas un homme à adopter une attitude héroïque ni à gesticuler; il ne se propose pas de produire un effet théâtral. Un sourire confiant est dans ses yeux; ce n'est que quand il parle de la menace du communisme contre la civilisation que le son de sa voix change. Il me sembla impossible que cet homme, vêtu d'une simple chemise bleue, qui vit de sa solde de général et qui gagne peut-être moins que son secrétaire, puisse être le féroce dictateur que l'on cherche à nous dépeindre."

DES ELECTIONS 14 NOVEMBRE

M. Manion est élu par acclamation?

OTTAWA — Les élections complémentaires fédérales auront lieu lundi le 14 novembre. A l'issue de la séance du cabinet, le premier ministre Mackenzie King a annoncé la date du scrutin dans Brandon, Manitoba; Waterloo sud, Ontario; London, Ontario, et Montréal-Cartier. Cette quatruple vacance à remplir au parlement avait été causée par la mort de trois députés conservateurs, le major Fred Betts, M.A., M. Edwards, le lieutenant colonel D.-W. Beaubier et d'un libéral M. S.-W. Jacobs. Le chef du gouvernement demanda aussi que les libéraux laissent la place libre dans London, pour permettre au nouveau chef conservateur, l'hon. R.-J. Manion, de se faire élire sans opposition. M. Manion, comme l'indique une dépêche de London, a accepté de poser sa candidature dans ce comté. Malgré que les libéraux ne lui feront pas la lutte, on pense qu'il aura un adversaire C.C.F.

M. et Mme Neville Chamberlain



Par amour pour la paix et pour l'humanité, M. Chamberlain a introduit une nouvelle conduite pour la règlementation des conflits entre nations. Se souvenant de la dignité de l'homme raisonnable et intelligent, il a demandé aux puissances de se rencontrer et de discuter pour en venir à un accord pacifique plutôt que d'entrer en une guerre mondiale. M. Chamberlain a fait preuve d'une grande sagesse et d'une grande souplesse d'esprit. Les prières montant de toutes les poitrines y sont pour quelque chose.

SUCCES DE M. CHAMBERLAIN A LA CHAMBRE

Londres.—La Chambre des Communes et celle des Lords s'étaient réunies pour entendre le premier ministre, M. Neville Chamberlain, leur exposer le travail qu'il a accompli, depuis le 1er juillet, affin d'éviter une guerre à l'Europe. Depuis plus d'une heure déjà, le vieil homme d'Etat relatait les rebuffades et les insuccès qu'il avait essuyés. Tout le monde l'écoutait dans un silence de tombe. Soudain quelques observateurs remarquèrent que lord Halifax, secrétaire du Foreign Office, quittait la galerie des pairs. Quelques minutes plus tard, sir John Simon remettait au premier ministre un chiffon de papier sur lequel quelques mots avaient été écrits à la hâte, au crayon. Il y jeta un coup d'oeil et voici ce qu'il déclara ensuite: "Hier soir, j'ai adressé deux câbles, l'un à Hitler, l'autre à Mussolini. Aujourd'hui, je reçois les réponses. Mussolini consent à participer à une conférence à quatre. Hitler invite cette conférence à Munich. Personne n'en croyait ses propres oreilles. On entendit des rires ironiques, des "A quoi bon?" découragés. M. Chamberlain, souriant, poursuivit: "Herr Hitler a consenti à retarder de vingt-quatre heures l'expiration de l'ultimatum qu'il a adressé à la Tchécoslovaquie. Herr Hitler m'a invité à le rencontrer demain à Munich." Déjà les députés et les lords commencaient à comprendre qu'ils entendaint des paroles historiques. Des applaudissements éclatèrent. Les figures rayonnèrent. "Signor Mussolini a accepté de se joindre nous à Munich, lança, M. Chamberlain, et je ne doute pas que M. Edouard Daladier nous imitera." Ce fut du délire. On cria. On lança en l'air les papiers que l'on avait en mains. Même les pairs d'Angleterre ne tenaient pas en place. M. Chamberlain voulut encore parler, mais pendant plusieurs minutes, il ne put le faire. Plusieurs personnes pleuraient.

Lorsque tout ce fut apaisé, M. Chamberlain poursuivit: "Il n'y a pas dans cette chambre une personne qui n'a pas senti le coeur lui manquer, lorsqu'elle a appris que la crise n'éclaterait pas encore, qu'une dernière fois l'Europe avait la chance de se ressaisir au bord de l'abîme, qu'une dernière fois nous allons chercher, en discutant avec raison et bonne volonté, à trouver une solution définitive à un problème déjà réglé en principe. Je n'ai rien de plus à dire. J'espère que la chambre va me laisser partir maintenant. En vue de ce qui vient de se produire, il conviendrait d'ajourner à plus tard la session du parlement. Dans quelques jours peut-être nous nous rencontrerons dans des circonstances plus heureuses."

La voix si grave et si prenante de M. Chamberlain se tut. Et ce fut une ovation sans fin qui commença. Les députés et les lords l'entourèrent. Tous, adversaires d'hier comme partisans de toujours, voulaient lui serrer la main. Devant cette expression exubérante de joie, M. Chamberlain perdit contenance et l'on vit même des larmes perler à ses yeux.

Lorsqu'il quitta la Chambre, ce fut encore le spectacle inoubliable d'un vieillard de près de 70 ans, fatigué par de longues veilles passées toutes à la recherche de la paix, qui continuait de marcher dans la seule voie qui peut donner un peu de bonheur à son peuple. Ce vieillard fut acclamé comme jamais triomphateur ne le fut.

Québec et Ottawa

Le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de notre Association canadienne-française de l'Alberta, partira pour l'Est samedi prochain. Il représentera l'Association au Congrès de l'Ass. d'Education d'Ontario, et assistera à une séance du Comité permanent de la Langue française, à Québec, à la mi-octobre.

Le COMMUNISME VEUT DETRUIRE L'EGLISE

Sherbrooke.— Les orateurs qui ont adressé la parole au congrès des Semaines sociales du Canada, se sont attaqués au communisme.

Accusant le parti rouge de conduire le monde vers la barbarie, le chanoine H.A. Simard, principal de l'Ecole normale de Sherbrooke, a dit que le but des communistes était de renverser l'Eglise catholique par la force et la violence.

"L'Eglis catholique, dit-il, est le champion de l'ordre social et de la démocratie. Aussi les communistes la persécutent-ils en des pays comme la Russie et le Mexique".

Auparavant le Rév. Père P. Archambault, président des Semaines Sociales, avait accusé les gouvernements de "tolérer le communisme au Canada".

"Nous ne devrions pas admettre aux charges publiques et dans nos institutions des hommes qui sont les adversaires de l'ordre établi et qui sont payés par des étrangrs pour saper nos institutions.

Le gouvernement britannique projette d'utiliser le pétrole de l'Alberta

★ ★ ★

Londres.—On apprend que le gouvernement britannique étudie un projet d'exploitation des terrains pétrolifères de Turner Valley, en Alberta. Ce projet comprend une installation de pipe-line pour amener le pétrole à Vancouver.

Aucune décision n'a été prise, quoique la question ait été étudiée à fond par l'amirauté. Le pétrole serait utilisé pour la marine.

On comprend que le gouvernement canadien n'a pas à s'occuper directement de ce projet dont il a dû toutefois être tenu au courant.

Calgary.—La nouvelle voulant que le gouvernement britannique entréprenne une exploitation du pétrole de Turner Valley rappelle l'offre récente d'une entreprise allemande qui serait disposée à construire une pipe-line de 1,000 milles, de Calgary à Vancouver. Cette compagnie, la Tropicorn Incorporated, a son siège social à Berlin et dit avoir des succursales au Canada, en Hollande, aux Etats-Unis, en France et en Belgique, mais n'a pas révélé qui est son représentant au Canada.

Histoire du Canada

en DEUX mots

Projet abandonné

Ottawa, 26—L'idée d'une migration en masse de 750 mennonites du Mexique au Canada, a été apparemment abandonnée, suivant ce qu'ont annoncé les officiels du département de l'Immigration. Environ la moitié d'entre eux sont natifs du Canada et ont le droit de revenir au pays.

Invitation au Canada

Ottawa.—Le Canada a reçu du secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, l'invitation de participer au congrès du tourisme interaméricain qui se tiendra du 14 au 21 avril 1939, à San Francisco. Une vingtaine de républiques latines ont déjà accepté de participer à ces assises. Le fédéral n'a pas encore pris de décision à ce sujet.

Election dans le comté d'Athabasca

Edmonton. — L'élection complémentaire du comté d'Athabasca, en Alberta, aura lieu le 7 novembre prochain alors que la mise en nomination se fera le 29 octobre. La nouvelle sera annoncée officiellement bientôt.

Cette élection complémentaire est nécessités par la mort de C.-C. Ross ancien ministre des Terres et des Mines, survenues à Vancouver le 14 septembre.

En 1935, M. C.-H. Tade avait gagné l'élection et il avait démissionné, permettant en cela à M. Ross d'occuper son ministère.

On n'a pas, à l'heure actuelle, enregistré de nominations mais on s'accorde à dire que M. Tade sera le candidat du Crédit Social.

LA PORTE ST-JEAN

à Québec

La porte St-Jean, démolie en 1872, sera reconstruite prochainement par le gouvernement fédéral, grâce à une entente qui vient d'être conclue entre les ministres du district de Québec, le très hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, et Chs-G. Power, ministre de la Santé et des pensions, et Son Honneur le maire Lucien Borne.

Le maire a reçu des autorités militaires les plans et devis de cette porte qui complètera le cercle des vieilles fortifications de Québec et il convient de féliciter les architectes militaires qui ont tenu à harmoniser la nouvelle porte avec son entourage médiéval et avec les anciens murs.

La partie supérieure, en forme de pont, reliera les deux côtés de la porte St-Jean et permettra d'atteindre le bastion St-Jean qui, plus tard, pourra être aménagé en parc. Pour le moment, on l'entourera d'une clôture de fer et de petites ouvertures avec grilles seront aménagées dans la maçonnerie de façon à pouvoir recevoir un éclairage indirect qui sera du plus bel effet le soir.

Sur la façade seront sculptés l'écusson royal ainsi que d'élégants motifs où figurera la fleur de lys. Dans la niche supérieure, au-dessus de l'arcade, on projette de placer une statue en bronze de saint Jean. Les inscriptions seront bilingues et on verra, d'un côté, "Porte St-Jean" et de l'autre "St. John's Gate."

L'arcade principale aura 43 pieds de largeur et les arcades de côté 7 et 8 pieds, respectivement. La nouvelle porte aura 20 pieds de profondeur, comme la porte St-Louis.

Pour réhausser le cachet de la nouvelle porte, on emploiera à sa construction de la pierre multicolore venant des carrières de Sillery et de Lévis. Le terrain, plus ou moins négligé, au nord-est de la porte, sera nivelé, tourbé, et entouré d'une bordure de pierre, comme celle qui enjolive les parterres du gouvernement provincial.

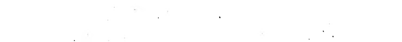
Les Québecois apprendront sans aucun doute avec grand plaisir la décision du gouvernement fédéral.

5 "MAISONS DE CREDIT"

Cinq succursales du trésor, véritables "maison de crédit" prévues dans le programme du gouvernement provincial actuel furent ouvertes vendredi après-midi.

Ces maisons inaugurées à Grande Prairie, Andrew, St-Paul, Rocky Moutain House et Killam sont en fonction. Elles accepteront les dépots monétaires, les chèques et elles paieront un intérêt en retour.

En annonçant la nouvelle aux membres de la "Prophetic Bible Institute" le premier ministre déclara que ces institutions étaient destinées à augmenter le pouvoir d'achat de la province et à promouvoir le développement du commerce et de l'industrie. Il fit en même temps un tableau optimiste des avantages que le peuple pouvait tirer de ces institutions.



Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"Eh bien! monsieur Arché, six mois après cette scène horrible, je me réveillais en sursaut, tout trempé de sueur: il me semblait la voir, cette pauvre victime, au milieu de ses bêtes féroces; il me semblait sans cesse entendre ces cris déchirants de **mein Gott! mein Gott!** On s'est étonné de mon sang-froid, et de mon courage, lorsque les glaces m'entraînaient vers les chutes de Saint-Thomas; en voici la principale cause. Au moment où la débâcle se fit, et que les glaces éclataient avec un bruit épouvantable, je crus entendre, parmi les voix puissantes de la tempête, les cris déchirants de la malheureuse Anglaise et son **mein Gott! mein Gott!**

Un vieux soldat, nommé Godrault, qui avait servi sous mon grand-père, me racontait, il y a près de 70 ans, cette scène cruelle dont il avait été témoin. Il me disait que l'infortunée victime criait: mein Gott! Ma famille croyait que c'était une faute de prononciation de la part du soldat, et que ce devait être plutôt: my God! mais il est probable que cette malheureuse femme était Hollandaise, et qu'elle criait vraiment: mein Gott!

Je pensai que c'était un châtiment de la Providence, que je méritais pour ne pas l'avoir secourue. Car, voyez-vous, monsieur Arché, les hommes font souvent des lois que le bon Dieu est loin de sanctionner. Je ne suis qu'un pauvre ignorant, qui doit le plus d'instruction que j'ai reçue au vénérable curé qui a élevé ma femme; mais c'est là mon avis.

—Et vous avez bien raison, dit Arché en soupirant."

Les deux amis s'entretinrent, pendant le reste du trajet, de la famille d'Haberville. Les dames et mon oncle Raoul s'étaient réfugiés dans la ville de Québec, à la première nouvelle de l'apparition de la flotte anglaise dans les eaux du Saint-Laurent. Le capitaine d'Haberville était campé à Beauport, avec sa compagnie, ainsi que son fils Jules, de retour au Canada avec le régiment dans lequel il servait.

Dumais, craignant quelque fâcheuse rencontre de sauvages abénaquis qui épiaient les mouvements de l'armée anglaise, insista pour escorter Arché jusqu'au bivouac où il avait laissé ses soldats. Les dernières paroles de Locheill furent:

—"Vous êtes quitte envers moi, mon ami, vous m'avez rendu vie pour vie; mais moi je ne le serai jamais envers vous. Il y a, Dumais, une solidarité bien remarquable dans nos deux existences. Parti de la Pointe-Lévis, il y a deux ans, j'arrive sur les bords de la Rivière-du-Sud pour vous retirer de l'abîme: quelques minutes plus tard vous étiez perdu sans ressource. Je suis, moi, fait prisonnier, hier, par les sauvages, après une longue traversée de l'Océan; et vous, mon cher Dumais, vous vous trouvez à point sur un ilot du lac Trois-Saumons pour me sauver l'honneur et la vie: la providence de Dieu s'est certainement manifestée d'une manière visible. Adieu, mon cher ami; quelque aventureuse que soit la carrière du soldat, j'ai l'espoir que nous reposerons la tête sous le même tertre, et que vos enfants et petits-enfants auront une raison de plus de bénir la mémoire d'Archibald Cameron of Locheill."

Lorsque les montagnards écossais remarquèrent, au soleil levant, la pâleur de leur jeune chef, après tant d'émotions, ils pensèrent que, craignant quelque surprise, il avait passé la nuit sans dormir, à rôder autour de leur bivouac. Après un léger repas, de Locheill fit mettre le feu à la maison voisine du moulin réduit en cendres; mais il avait à peine repris sa marche, qu'un émissaire de Montgomery lui signifia de cesser l'oeuvre de destruction.

Cette maison, construite en pierre, et appartenant à monsieur Joseph Robin, existe encore; car, après le départ des Anglais, les Canadiens, cachés dans les bois, éteignirent le feu. Une poutre roussie par les flammes atteste cet acte de vandalisme. La tradition veut que cette maison ait été préservée de l'incendie par la protection d'un christ, les autres disent d'une madone exposée dans une niche pratiquée dans le mur de l'édifice, comme cela se voit encore dans plu- d'une madone expcsée dans une niche

—"Il est bien temps"! s'écria Arché en mordant la poignée de sa claymore.

CHAPITRE QUATORZIEME

Il est des occasions dans la guerre où le plus brave fuit.

LES PLAINES D'ABRAHAM

Vae victis! dit la sagesse des nations; malheur aux vaincus! non seulement à cause des désastres, conséquences naturelles d'une défaite, mais aussi parce que les vaincus ont toujours tort. Ils souffrent matériellement, ils souffrent dans leur amour-propre blessé, ils souffrent dans leur réputation comme soldats. Qu'ils aient combattu un contre dix, un contre vingt, qu'ils aient fait des prodiges de valeur, ce sont toujours des vaincus; à peine trouvent-ils grâce chez leurs compatriotes. L'histoire ne consigne que leur défaite. Ils recueillent bien, par-ci par-là quelques louanges des écrivains de leur nation; mais ces louanges sont presque toujours mêlées de reproches. On livre une nouvelle bataille, la plume et le compas à la main; on enseigne aux mânes des généraux dont les corps reposent sur des champs de carnage vaillamment défendus, ce qu'ils auraient dû faire pour être au nombre des vivants; on démontre victorieusement, assis dans un fauteuil bien bourré, par quelles savantes manoeuvres les vaincus seraient sortis triomphants de la lutte; on leur reproche avec amertume les conséquences de leur défaite. Ils mériteraient pourtant d'être traités avec plus de générosité. Un grand capitaine qui a égalé de nos jours Alexandre et César, n'a-t-il pas dit: "Quel est celui qui n'a jamais commis de faute à la guerre"? **Vae victis!**

Le 13 septembre 1759, jour néfaste dans les annales de la France, l'armée anglaise, commandée par le général Wolfe, après avoir trompé la vigilance des sentinelles françaises, et surpris les avant-portes pendant une nuit sombre, était rangée en bataille le matin sur les plaines d'Abraham, où elle avait commencé à se retrancher. Le général Montcalm, emporté par son courage chevaleresque, ou jugeant peut-être aussi qu'il était urgent d'interrompre des travaux dont les conséquences pouvaient devenir funestes, attaqua les Anglais avec une portion seulement de ses troupes, et fut vaincu, comme il devait l'être avec des forces si disproportionnées à celles de l'ennemi. Les deux généraux scellèrent de leur sang cette bataille mémorable, Wolfe en dotant l'Angleterre d'une colonie presque aussi vaste que la moitié de l'Europe, Montcalm en faisant perdre à la France une immense contrée que son roi et ses imprévoyants ministres appréciaient d'ailleurs fort peu.

Malheur aux vaincus! Si le marquis de Montcalm eût remporté la victoire sur l'armée anglaise, on l'aurait élevé jusqu'aux nues, au lieu de lui reprocher de n'avoir pas attendu les renforts qu'il devait recevoir de monsieur de Vaudreuil et du colonel de Bougainville; on aurait admiré sa tactique d'avoir attaqué brusquement l'ennemi avant qu'il eût eu le temps de se reconnaître, et d'avoir profité des accidents de terrain pour se retrancher dans des positions inexpugnables; on aurait dit que cent hommes à l'abri de retranchements en valent mille à découvert; on n'aurait point attribué au général Montcalm des motifs de basse jalousie, indignes d'une grande âme: les lauriers brillants qu'il avait tant de fois cueillis sur de glorieux champs de bataille, l'auraient mis à couvert de tels soupçons.

Væ victis! La cité de Québec, après la funeste bataille du 13 septembre, n'était plus qu'un monceau de ruines; les fortifications n'étaient pas même à l'abri d'un coup de main, car une partie des remparts s'écroulait; les magasins étaient épuisés de munitions; les artilleurs, plutôt pour cacher leur détresse que pour nuire à l'ennemi, ne tiraient qu'un coup de canon à longs intervalles contre les batteries formidables des Anglais. Il n'y avait plus de vivres. Et l'on a cependant accusé de pusillanimité la brave garnison qui avait tant souffert et qui s'était défendue si vaillamment. Si le gouverneur, nouveau Nostradamus, eût su que le chevalier de Lévis était à portée de secourir la ville, et qu'au lieu de capituler, il eût attendu l'arrivée des troupes françaises, il est encore certain que, loin d'accuser la garnison de pusillanimité, on eût élevé son courage jusqu'au ciel. Certes, la garnison s'est montrée bien lâche en livrant une ville qu'elle savait ne pouvoir défendre! Elle devait, confiante en l'humanité de l'ennemi qui avait promené le fer et le feu dans les paisibles campagnes, faire fi de la vie des citadins, de l'honneur de leurs femmes et de leurs filles exposés à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut! Elle a été bien lâche cette pauvre garnison! Malheur aux vaincus!

Les Anglais, après la capitulation, ne négligèrent rien de ce qui pouvait assurer la conquête d'une place aussi importante que la capitale de la Nouvelle-France. Les murs furent relevés, de nouvelles fortifications ajoutées aux premières, et le tourt armé d'une artillerie formidable. Ils pouvaient devenir assiégés, d'assiégeants qu'ils étaient l'année précédente. Leurs prévisions étaient justes, car le général de Lévis, reprenait le printemps suivant, l'offensive avec une armée de 8,000 hommes, tant de groupes régulières que de miliciens canadiens.

Cependant l'armée anglaise, fière de la victoire qu'elle avait remportée, sept mois auparavant, était encore rangée en bataille, dès huit heures du matin, le 28 avril 1760, sur les mêmes plaines où elle avait combattu avec tant de succès. Le général Murray, qui commandait cette armée forte de 6,000 hommes et soutenue par vingt-deux bouches à feu, occupait les positions les plus avantageuses, lorsque l'armée française, un peu plus nombreuse, mais n'ayant que deux pièces d'artillerie, couronna les hauteurs de Sainte-Foye. Les Français, quoique fatigués par une marche pénible par des chemins impraticables à travers les marais de la Suède (1), brûlaient du désir de venger leur défaite de l'année précédente. La soif du sang était bien ardente dans les poitrines d'ennemis qui attisaient depuis tant d'années les haines séculaires qu'ils avaient transportées de la vieille Europe sur le nouveau continent. Des deux côtés la bravoure était égale, et 15,000 hommes des meilleures troupes du monde n'attendaient que l'ordre de leurs chefs pour ensanglanter de nouveau les mêmes plaines qui avaient déjà bu le sang de tant de valeureux soldats.

(1) Ce mot se prononce aussi Suète, et provient peut-être de ce que la terre sue dans cet endroit.

Jules d'Haberville, qui s'était déjà distingué à la première bataille des plaines d'Abraham, faisait alors partie d'une des cinq compagnies commandées par le brave capitaine d'Aiguebelle, qui, sur l'ordre du général de Lévis, abandonnèrent d'abord le moulin de Dumont attaqué par des forces supérieures. Jules, blessé grièvement par un éclat d'obus qui lui avait cassé le bras gauche, refusa de céder aux instances de ses amis, qui le pressaient instamment de faire panser une blessure dont le sang coulait avec abondance; et, se contentant d'un léger bandage avec son mouchoir, il chargea de nouveau, le bras en écharpe, à la tête de sa compagnie, lorsque le général, jugeant l'importance de s'emparer à tout prix d'un poste dont dépendait l'issue du combat, ordonna de reprendre l'offensive.

Presque toute l'artillerie du général Murray était dirigée de manière à protéger cette position si importante, lorsque les grenadiers français l'abordèrent de nouveau au pas de charge. Les boulets, la mitraille décimaient leurs rangs, qu'ils reformaient mesure avec autant d'ordre que dans une parade. Cette position fut prise et reprise plusieurs fois pendant cette mémorable bataille où chacun luttait de courage. Jules d'Haberville, "le petit grenadier", comme l'appelaient ses soldats, emporté par son ardeur malgré sa blessure, s'était précipité, l'épée à la main, au milieu des ennemis qui lâchèrent prise un instant; mais à peine les Français s'y étaient-ils établis, que les Anglais, revenant à la charge en plus grand nombre, s'emparèrent du moulin, après un combat des plus sanglants.

Les grenadiers français, mis un instant en désordre, se reformèrent de nouveau à une petite distance sous le feu de l'artillerie et d'une grêle de balles qui les criblaient; et, abordant pour la troisième fois le moulin de Dumont à la baïonnette, ils s'en emparèrent après une lutte sanglante, et s'y maintinrent.

On aurait cru, pendant cette troisième charge, que tous les sentiments qui font aimer la vie étaient éteints dans l'âme du jeune d'Haberville, qui, le coeur ulcéré par l'amitié trahie, par la ruine totale de sa famille, paraissait implorer la mort comme un bienfait. Aussi dès que l'ordre avait été donné de marcher en avant pour la troisième fois, bondissant comme un tigre, et poussant le cri de guerre de sa famille: "A moi grenadiers"! il s'était précipité seul sur les Anglais, qu'il avait attaqués comme un insensé. L'oeuvre de carnage avait recommencé avec une nouvelle fureur, et, lorsque les Français étaient restés maîtres de la position, ils avaient retiré Jules d'un monceau de morts et de blessés. Comme il donnait signe de vie, deux grenadiers le portèrent sur les bords d'un petit ruisseau près du moulin, où un peu d'eau fraîche lui fit reprendre connaissance.

(à suivre)

Le montreur de puces savantes: "... mon Dieu! mes sujets se mutinent!"

UN IMPORTANT CONGRES

Etudes pour établir l'ordre international

Un important congrès catholique, au cours duquel furent étudiées les bases sur lesquelles peut s'établir l'ordre international, seul capable d'assurer la paix entre les peuples, a eu lieu à La Haye, dans les salles du collège des Pères Jésuites, du 19 au 22 toût dernier.

Deux fois déjà, en juillet 1936 à Londres et en août 1937 à Dublin, des catholiques appartenant à divers pays et représentants de plusieurs organisations nationales et internationales s'étaient rencontrés en des Conférences ayant le même objet et tenues avec l'approbation de l'épiscopat de Grande-Bretagne et d'Irlande. Cette année, avec l'assentiment de l'épiscopat hollandais, ils se sont appliqués à poursuivre l'oeuvre commencée. Ili l'ont fait avec un plein succès.

Les Comités organisateurs, et la méthode de travail.

Les réunions de la Haye avaient été préparées par deux Comités, l'un international, l'autre néerlandais. Le premier avait à sa tête Son Exc. Mgr Myers, évêque auxiliaire de Westminster, et comprenait des personnalités néerlandaises, belges françaises, irlandaises, anglaises et américaines; le second était présidé par le R. P. J.-B. Kors. O.P., professeur à l'Université catholique de Nimègue, président de l'Association catholique néerlandaise pour la paix, et le secrétariat en fut assuré par M. P. J.-S Serrarens, député, secrétaire général de la Confédération internationale des Travailleurs chrétiens.

La méthode de travail adoptée fut la suivante: les trois questions inscrites à l'ordre du jour furent exposées dans des rapports qui furent envoyés aux membres de la Conférence quelque temps avant sa réunion. Ceux d'entre eux qui voulurent prendre la parole à leur sujet, pour présenter des observations, furent priés de se faire inscrire à l'avance. Leurs interventions eurent lieu pendant les séances de la Conférence. Les rapporteurs leur répondirent. Des Commissions se réunirent ensuite pour rédiger les conclusions qui se dégageaient d.s rapports et des échanges de vues qui se produisirent à leur sujet. Ce sont ces conclusions, enfin, qui mises au point en séance plénière de la Conférence, y furent adoptées et ont été publiées.

Les causes politiques et économiques du désordre international.

Pour retrouver les bases de l'ordre international, les rapporteurs avaient été priés de rechercher les causes qui s'opposent à son établissement et d'indiquer les moyens propres à le restaurer.

C'est ce que firent, avec une rare maîtrise de pensée, pour les causes politiques, Mgr J. A. Ryan, professeur à l'Université catholique de Washington, et le R. P. J. Delos, O. P., professeur à l'Institut catholique de Lille; pour les causes économiques. M. Maurice Byé, professeur à l'Université de Toulouse, et M.L.K. van der Valk, de Bréda.

A ces quatre travaux, fort remarquables, s'en ajoutèrent deux autres, qui ne le furent pas moins, sur l'Organisation de la Société internationale et sur certains obstacles qui s'opposent à cette organisssation. Ils eurent pour auteurs le R. P. A. Muller, S.J., professeur à l'Institut supérieur Saint-Ignace d'Anvers, et M. John Eppstein, du Catholic Council for International relations, de Londres.

Deux commisssions spécialisées, l'une dans les problèmes d'éducation l'autre dans les questions de pagande en faveur des principes chrétiens, siégèrent aussi durant la Conférence. Elles furent présidées, la première par Mgr Beaupin, président de la Commission catholique de Coorpération intellectuelle(France), l'autre par M. A .Allard (Belgique).

La réprobation formelle des idéologies totalitaires

De la discussion des rapports de Mgr Ryan et du R.P. Delos sur les Causes politiques du désordre international, à laquelle prirent part, notamment, M. Wilberforce (Angleterre) et M. G. Hoyois Belgique), se dégagea la réprobation formelle du nationalisme exagéré qu'il faut distinguer soigneusement soit du patriotisme, soit d'un nationalisme légitime etsain. Ce nationalisme exagéré est celui qui ne craint pas "de soumettre à des buts ethniques et nationaux la vie humaine et la vie sociale tout entière, ce qui est renverser l'ordre des valeurs essentielles".

Jan Masaryk

Jan Masaryk est ambassadeur tchèque à Londres. C'est son père qui, au lendemain de la guerre, fonda la Tchécoslovaquie en groupant la Moravie, la Bohème, la Slovaquie et faisant une nation des différents éléments qui y habitaient.

"La captation de la puissance publique, par un groupe particulariste comme la nation, l'ethnie, la classe, empêche la création d'un ordre politique pacifique parce qu'elle empêche de viser à l'universalité et au vrai bien commun. Elle conduit, par une pente fatale, au totalitarisme. Ni l'ethnie, ni la race, ni la classe, ne voient en l'homme une puissance transcendante, sujet d'un ordre de droit, tenu à la fraternité et à la charité universelles: L'Etat qui obéit exclusivement à leurs vues n'a plus devant lui qu'un national, un producteur, un porteur de germes raciaux. Dès lors disparaît, entre les Etats les peuples, le lien d'égalité et de fraternité, de droit et d'amour nécessaire à la paix de la société internationale".

Ce désordre politique engendre, à son tour, le désordre économique; c'est ceque sont venus dire, à la tribune de la Conférence, après les deux rapporteurs, M. Byé et M. van der Valk, les orateurs inscrits, qui furent le R.P. O'Hea, S.J. (Angleterre), M. Paul Pochet (Belgique), Mgr Ryan (Etats-Unis) et le R. P. Arnou, S.J. (France).

Tous, rapporteurs et orateurs, s'en prirent à l'autarcie, car "l'isolement des économies nationales est l'une des causes essentielles du désordre et de l'appauvrissement mondial, il est particulièrement néfaste aux petites nations et crée une situation extrêmement dangereuse au point de vue politique".

Les catholiques, en réaction contre cette autre forme de nationalisme exagéré, ont donc le devoir "de s'opposer aux tendances autarciques en vertu desquelles chaque peuple dirigerait sa propre économie d'après ses seuls intérêts, interprétés par l'arbitraire de l'Etat, sans égard pour le bien commun international".

Une organisation rationnelle de la Société international

Après que Mgr Beaupin (France), M.A. Janssan, ancien ministre (Belgique), le R. P. Brown, S.J. (Irlande), M.P. J. Spoorenberg (Pays-Bas) eurent insisté sur quelques-unes des idées émises par le R.P. Muller et par M. John Eppstein, la Conférence adopta une résolution sur l'organisation de laSociété international. Cette résolution déclare d'abord "qu'il existe une Société naturelle des Etats, résultant de la fraternité et de la sociabilité naturelle de l'homme" et que "cette société de fait n'accomplira efficacement sa tâche porvidentielle que si elle est pourvue d'organes juridiques, adéquats à l'exercice de sa mission".

Ces affirmations, de caractère général, devaient conduire la Conférence à prendre position à l'égard de l'actuelle Société des Nations qui "représente le premier et très méritoire effort tenté pour organiser juridiquement la société international".

Elle le fit, d'une manière courageuse et nuancée. Après avoir contaté "que le Pacte de la Société des Nations répond, dans ses principes fondamentaux aux postulats formulés par Sa Sainteté Benoît XV dans son message de Paix du 1 août 1917", elle se dit "consciente, toutefois, des faiblesses et des défiences qui se sont révélées, à l'expérience, dans l'application de ce Pacte et persuadée de la nécessité d'une sage et prudente réforme de ses dispositions". Elle n'en conclut pas moins qu'il convenait d'inviter les catholiques "à apprécier à sa juste valeur l'effort d'organisation que représente la Société des Nations, à s'interdire toute critique purement négative qui impliquerait condamnation des principes de droit naturel incorporés dans le Pacte, à soutenir de toute leur bonne et effective bonne volonté l'action de la Société des Nations en tous les domaines où celle-ci s'exerce pour le plus grand bien de la famille humaine".

Les commissions de la Propagande et de l'Education ont recherché les moyens de donner une portée pratique à tous ces exposés de principes. La première, "considérant que malgré les appels réitérés du Saint-Siège la doctrine catholique sur l'ordre international reste ignorée de nombreux catholiques", a émis le voeu que cette doctrine fût entre organisations catholiques, par des manifestations publiques et par la press.

La seconde a demandé "que l'enseignement des principes chrétiens en matière de relations internationales soit développé, dans les écoles catholiques des divers degrés, dans les Universités, ainsi que dans les institutions d'éducation populaire pour la jeunesse pour les adultes, afin que les jeunes catholiques euxmêmes soient mieux insruits de leurs devoirs internationaux et préservés de erreurs récemment condamnées par le Saint-Siège".

La mise en applisation de ce voeu a été confié à la Commission catholique de Coopération intellectuelle, qui collabore déjà avec l'Organisation internationale de Coopératon intellectuelle de la Société des Nations et a pris de nombreuses initiatives dans le domaine de l'éducation saine de la jeunesse dans d'esprit d'une paix chrétienne.

(Suite à la page 5)

Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Sixième partie

Le lendemain grand jour, jour encore inoubliable. La communion générale avait rassemblé dès l'aube les fidèles dans toutes les églises de la ville, du diocèse, de la province, du pays.

Et à dix heures, la Messe pontificale fut célébrée par le Cardinal Légat. Spectacle d'une indicible majesté. Car, pendant la nuit, nonobstant les prévisions pessimistes même du baromètre et des savants météorologistes, nonobstant le fait qu'ailleurs le ciel prenait du temps à s'éclaircir, à Québec l'aurore avait repoussé les nuages et le jour se leva illuminé de toutes les splendeurs d'un soleil de juin.

Lorsque le Légat, aux portes du Parc des Champs de Bataille, descendit, au milieu de mille vivats et applaudissements, de la luxueuse voiture ouverte, gracieusement mise à sa disposition pour tout le temps du Congrès, plus de cent mille personnes entouraient déjà le grand autel du Reposoir. Le coup d'oeil était féerique, autant que douce était la brise et caressante la chaude lumière des rayons solaires.

Précédé de la Mission Pontificale et entouré de son Chapitre, le Légat s'engagea, dans toute la pompe du cortège cardinalice, sur l'avenue royale qui conduisait au Thabor du Congrès. A sa suite venaient les Evèques qui l'avaient suivi dans leurs voitures respectives chacun escorté de quelques prélats, d'un clerc et d'un gentilhomme en costume de gala aux couleurs éclatantes. Le cortège s'avança lentement tandis que s'élevait jusqu'aux nues la clameur enthousiaste et fervente de la foule saluant joyeusement l'Envoyé du Saint-Père; puis il gravit les hautes marches du majestueux autel et s'en alla prendre place sur les divers paliers: vaste presbyterium où cinq mille ecclésiastiques faisaient couronne à l'autel du Roi de gloire. Au bas, le Lieutenant Gouverneur, le Corps diplomatique, les Ministres fédéraux les Conseillers Privés, les Ministres provinciaux, la Magistrature, les Sénateurs, les Conseillers Législatifs, les Députés fédéraux et provinciaux, les Membres du Conseil de ville prenaient leur rang d'honneur. Surplis, soutanes, bures et cornettes tranchaient sur les nuances infiniment variés des costumes et des coiffes à la mode, où cependant la réserve chrétienne avait partout imposé sa loi et son bon goût. Du haut du choeur, tout cela semblait une vaste prairie de plantes en fleurs qui s'étalaient tout à l'entour sous les regards.

Et sur ce tableau d'harmonie visuelle, l'ogue jetait encore ses harmonies sonores.

Pendant ce temps, le Pontife monte à son trône: chaire liturgique recouverte d'une soie blanche, aux armes du Pontife glorieusement régnant. Avant du revêtir les ornements liturgiques, il entonne le chant de Tierce que la schola continue d'alterner avec le choeur.

Puis, ce furent les splendeurs du Saint Sacrifice célébré dans un décor d'azur et de lumière que la plume ne saurait dépeindre. La foul tout entière—ô vraie beauté du culte chrétien!—répondait au Célébrant, et alternait avec la Schola, les accents grégoriens de la Messe des Anges et du Credo. Ah! ce chant collectif des fidèles, clameur des âmes, quelle éloquente beauté et quelle suave piété n'a-t-il pas répandues sur les cérémonies de notre Congrès Eucharistique!

En son premier discours, à la basilique, le mercredi, le Légat avait prononcé ces paroles, en parlant de la conservation de la foi chrétienne au Canada, malgré tant d'obstacles et de malheurs : "J'aperçois le lumineux arc-en-ciel d'une Providence secourable qui protège miraculeusement le grain de foi semé en cette terre canadienne". Un signe d'en haut vint-il confirmer cette affirmation du représentant du Vicaire de Jésus-Christ? En tout cas, ce fut bien émouvant pendant cette Messe mémorable du dernier jour du Congrès, d'apercevoir autour du soleil à son midi une couronne de nuée découpée dans l'azur lumineux qui semblait surmonter notre Thabor eucharistique. Ce halo put être aperçu de tous. Phénomène naturel, oui; mais par quelle tendresse miséricordieuse Celui qui règne dans les cieux voulut-il qu'il se produisît en cette occasion et sous tant de regards? N'était-ce point comme une divine confirmation? En toute cas la photographie même en a imprimé le fait irrécusable.

Après les prières d'action de grâce, et en attendant le discours du Souverain Pontife irradié du poste du Vatican et radiodiffusé, comme à peu près toute la messe et les allocutions qui l'avait précédée, par la parole. La circonstance ne suggérant point un long discours, il pronoça seulement une courte allocution et articula quelques protestations de foi auxquelles s'associa la foule.

En voici le texte substantiel :

Mes bien chers Frères,

Dans une vingtaine de minutes. nous aurons l'immense bonheur d'entendre la voix du Souverain Pontife lui-même.

Le spectacle que j'aperçois sous mes yeux, en ce moment, est incomparable de beauté ainsi que de signification religieuse.

Je crois bien que c'est la première fois dans notre pays, et peut-être même dans l'univers entier que le Saint Sacrifice de la messe peut être suivi d'une façon aussi immédiate par une foule d'une centaine de mille personnes présentes ici même autour de notre autel, sans compter ceux qui non seulement dans notre contrée mais même dans un très grand nombre de pays, et au Vatican aussi, s'unissent à notre émouvante cérémonie. C'est, mes bien chers Frères, le Père de nos âmes. C'est un acte de ffoi envers le Christ, le Fils de Dieu fait homme, qui a pris notre nature pour réparer sur la croix par sa mort le péché de l'humanité, et conséquemment nous ouvrir par son sacrifice les portes du ciel nous mériter le bonheur éternel.

Mais nous savons bien, mes bien chers Frères, que le Christ, le Fils de Dieu Incarné, ayant pris notre nature a pris aussi un coeur de chair et que l'amour infini qu'Il nous porte a fait battre le coeur sensible le plus parfait et le plus aimant de tous les coeurs qui aient jamais animé une poitrine humaine. Or, c'est la fête de ce divin Coeur que nous célébrons d'une façon spéciale au cours de notre Congrès. Et parce que dans sa puissance et dans son amour Il a voulu demeurer parmi nous jusqu'à la fin des siècles pour continuer à s'offrir en sacrifice sous les voiles eucharistiques et pour être la nourriture de nos âmes pour mettre son amour brûlant dans nos propres coeurs, afin que nous soyons embrassés d'amour pour Dieu: eh! bien, nous célébrons aussi le mystère eucharistique, le Coeur eucharistique de Jésus, c'est-à-dire le Coeur inspiré par l'amour qui nous a laissé la divine Eucharistie où Il continue de vivre et de nous aimer infiniment. Que ce soit donc un acte de foi sincère, un acte de foi réparateur! Ah! mes bien chers Frères, s'il y a présentement des nations qui renoncent à Dieu, des nations qui blaphèment Dieu, s'il y a des nations qui ne veulent point Dieu, eh! bien, nous affirmons Dieu, nous croyons en Dieu.

Sur l'invitation du Légat, la foule répète de toutes ses forces : **"Nous voulons Dieu, nous croyons en Dieu. Nous repoussons ceux qui nient Dieu. Nous aimons Dieu. Nous L'aimons dans sa divine Eucharistie, nous l'aimons dans son Coeur sacré plein d'amour, nous Le proclamons le Christ Roi, et nos coeurs veulent brûler d'amour pour Lui".**

Le Cardinal continue en tirant quelques conclusions morales et pratiques de cette protestation de foi, et finit en faisant jurer à toute linnombrable assistance son unité dans le Christ Jésus.

Son Excellence Révérendissime couver ajouta

Monseigneur l'Archevêque de Vancouver ajouta quelques mots. D'un même coeur et d'une même âme tous chantèrent le cantique : Nous voulons Dieu, le motet Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, puis l'orgue fit entendre sa mélodie pour faire enfin silence, pendant que cette foule de plus de cent mille chrétiens, muette, recueillie, les mains jointes et les yeux baissés, attendait que résonnât l'allocution du Saint-Père.

La voix du Père commun des fidèles soudain traversa les continents et la mer. Sur place, à la vérité, à cause de circonstances diverses la réception du message pontifical ne fut pas des meilleurs; mais les versions, française et anglaise, furent mieux saisies. Ceux qui, retenus à domicile, se tinrent aux écoutes de Radio-Canada ou de la National Broadcasting Company furent mieux servis. Au demeurant même sans pouvoir être perçue très distinctement dans chaque mot, la voix du Vicaire de Jésus-Christ perça les coeurs et les fondit dans l'émotion la plus suave et la joie la plus filiale. Le Pape nous avait parlé; le Christ Lui-même nous avait parlé, par la voix de Pie XI.

Aussi la foule répondit-elle dans une vibrante clameur d'amour aux acclamations finales lancées par le Cardinal Légat: **Vive le Christ-Roi! Vive le Pape, Vicaire de Jésus-Christ! Vive le Pape de l'Action Catholique! Vive le Pape de la jeunesse! Vive le Pape des missions!! Vive le Pape de la paix! Vive le Pape présent à notre Congrès eucharistique!**

(à suivre)

Automobile populaire

Le dictateur allemand voudrait son pays totalement indépendant et se subsistant par lui-même. On vient de sortir une machine populaire quant au prix et aux dépenses. $400.00 pour cette automobile payable par versements hebdomadaire de $2.50. Elle fait 35 milles au gallon et peut parcourir 60,000 milles avant d'aller à la vérification. La vignette du bas nous fait voir le moteur à l'arrière et l'espace pour le baggage.

Le bureau de poste annoncera une augmentation générale du tarif postal pour le courrier dit de deuxième classe. Ce nouveau tarif s'applique aux éditeurs, aux vendeurs de journaux et au public en général.

L'ANCIENNE

Dans le village, à l'orée de la montagne, où depuis des lustres, nous ramène les vacances, vit une femme de qui on dit quand on la voit dans la rue: "l'ancienne" ou "l'originale" qui passe; jamais plus ma curiosité, fille d'Eve que je suis, en fut piquée! Je voulus la connaître.

Je la rencontrais souvent. Nous échangions n petit salut d'abord, puis plus tard, un sourire. Oh! le bon sourire chez elle, reflet de calme, de douceur avec un peu de mélancolie. De grandes douleurs ont dû assaillir cette femme relativement jeune mais dont les cheveux sont blancs. Elle dût être très jolie, ses yeux sont pleins de mystère! La vie, en tout cas, lui a fait une auréole telle que je l'aimai tout de suite.

"Ancienne." Elle l'est certainement, si par ce mot, on veut désigner une personne qui ne donne pas à tête baissée dans les médes et les idées modernes. "Originale"? Oui, si c'est une originalité de penser à bien et d'agir comme on pense. Elle est charmante, en tout cas, possédant un grand coeur, beaucoup d'esprit et douée d'une sensibilité qui ne s'apparente aucunement à la sensiblerie. Pas de vanité. Elle porte un chapeau modèle 1920 ou 1930 et ne se fait pas scrupule de sortir avec un châle bariolé, aux couleurs vives, souvenir du siècle dernier. Elle n'aime pas les cartes! (pas même le bridge! si ce n'est pas un crime!), ni le cinéma, ni les réunions, ni le bruit, ni le papotage! Deux ou trois vraies amitiés, un beau livre, son chapelet, semblent combler tous ses désirs. Elle vit seule dans une petite maison toute proprette, parfumée des fleurs qu'elle cultive, ombragée par un énorme pin, merveilleuse tribune d'où s'échappent, dès les heures matutinales, les plus joyeux concerts.

Il y a chez ma nouvelle amie tout le charme poétique de l'aurea mediocritas. Elle connait et apprécie son bonheur.

J'allai souvent la voir; nous causions des heures entières. D'elle j'appris une foule de choses... des petits secrets intimes qui sont une provision de trésors... ou, entre deux âmes, une perpétuelle floraison...

Lui ayant un jour demandé ce qu'elle faisait des longues soirées que souvent elle passait seule. "Je récite des Ave et des Ave, me dit-elle tout bas, pour que dans le monde renaisse la pudeur!" Oh! la sage! Daigne le Ciel exaucer sa prière!

Charlotte
octobre, 1938

1er picpocket: "Le bonhomme ne s'est aperçu de rien".

2ème pickpocket: "Je crois bien il est plongé dans un roman détective",

NOS SAINTS MARTYRS

Sitio! J'ai soif! C'est le cri agonisant du Christ quand il meurt sur la croix. Pendant vingt siècles ce cri d'amour se fait entendre au-dessus des bruits du monde. C'est l'appel divin de Jésus aux coeurs généreux. Il veut des ouvriers pour lui aider à la moisson des âmes.

Parmi ceux qui ont été ainsi choisis nous honorons les Saints Martyrs Canadiens dont nous célébrons la fête aujourd'hui. Nous connaissons toutes l'histoire du sublime courage et de la parfaite résignation avec lesquels ces huit martyrs ont enduré les tortures les plus effroyables.

Quelles dures épreuves pour ces fils choyés de la douce France de laisser leur pays natal, d'habiter une contrée lointaine parmi une race sauvage et ingrate. Ces apôtres courageux ont fécondé le sol de notre Canada de leurs sueurs et de leur sang. Alors quelle dette de reconnaissance nous leur devons!

Oh! vaillants soldats du Christ, qui avez tant souffert pour laisser l'héritage de la foi, enflammez nos coeurs d'une ferveur ardente et donnez-nous la force de garder toujours ce don si précieux. Protégez notre pays contre les désastres qui le menacent. Guidez nos pas incertains dans la route qu'il nous faut suivre et intercédez pour nous dans le ciel. Et peut-être qu'un jour nous aussi entendrons-nous dans la fond de notre âme le doux appel de Jésus: "Sitio! J'ai soif!"

Clara Burke,
Avant-gardiste de l'Assomption

Remerciements au président Roosevelt

Londres.—Dans un câble envoyé à Washington, le premier ministre Neville Chamberlain a exprimé au président Roosevelt la reconnaissance du gouvernement britannique pour le "pesant message" que le président a envoyé à l'Allemagne et à la Tchécoslovaquie leur demandant d'éviter une guerre à tout prix.

Gérant pour Edmonton

M. J.-H. Julien, gérant de la Maison Parkhill et de l'entrepôt d'Edmonton. M. Julien est dans cette branche d'affaires depuis 1912, alors qu'il fut employé de la "Alaska Bedding". En 1914, il devenait gérant de l'"Alaska Western Bedding", à Calgary, et c'est en 1925 qu'il fut gérant chez Parkhill, à Saskatoon. En 1930, il le devenait pour Edmonton et la région.

Chez nos étudiants

Au juniorat St.-Jean

Pique-nique de classes

Mercredi dernier, tandis que d'ardents confrères, la tête légèrement courbée sur une plume, traçaient péniblement les bribes d'une science de nouveau mise à l'épreuve, de gais lurons en petits groupes de classes s'acheminaient, professeur au milieu d'eux, qui dans un ravin, qui sur un coteau, qui sur les bords d'une rivière suivant à travers monts et vaux un petit sentier embragé de saules et d'épinettes. L'après-midi fut occupé, la collation vite prise, pas de temps de trop surtout pour les retardataires, vous reconnaissez-vous méthodistes et svn...... !

Visiteurs

Mgr Fallaize fut un des tout premiers à nous visiter, à sa suite beaucoup d'autres vinrent accompagnés de leur douce gaité nous offrir l'occasion d'un "Deo Gratias."

Ce sont les abbés Gagnon et St-Pierre, de Grouard, venus avec le P. Marcotte, ce sont l'abbé Normandeau et le R. P. Fortier, S.J., le P. Cozanet, du Lac Froid, et le P. Chouinard, du Fort McMurray.

* * *

Tableau d'honneur octobre

PREPARATOIRE. — Conduite: L. Bec Adam, S. Laurent, F. Du Lac; **Application:** H. Bouillet, Meadow Lake, E. Gaumont, Lamoureux; **Excellence:** H. Bouillet, Meadow Lake, E. Gaumont, Lamoureux.

ELEMENTS. — Cond: R. Pelletier, Duck Lake, J. Régnier, Paradise Hill; **Applic:** J. Régnier, Paradise Hill, H. Champagne, Morinville; **Exc:** G. Bessete, Egg Lake, H. Schmidt, Calgary.

SYNTAXE. — Cond: Mar. Blackburn, Edmonton, H. Gaumont, Lamoureux; **Applic:** Mau. Blackburn, Edmonton, J. Providence, Grouard; **Exc:** Mau. Blackburn, Edmonton, J. Providence, Grouard.

METHODE. — Cond: G. Fortier, Mattes, J. Laberge, St-Vincent; **Appl:** L. Despins, Calgary et H. Detilleux, Vonda; **Exc:** L. Despins, Calgary, et H. Detilleux, Vonda.

VERSIFICATION. — Cond: J. Van Brabant, St-Paul, et T. Thomas, de Grouard; **Applic:** L. Collin, Donnelly, et J.-V. Brabant, St-Paul; **Exc:** H. Thomas, Grouard, et L. Collin, Donnelly.

BELLES-LETTRES. — Cond: A. Bouchard, Doussai, et F. Champagne, Morinville; **Applic:** A. Bouchard, de Doussal, et A. Mahé, Ste-Lina; **Exc:** F. Champagne, Morinville, et A. Mahé de Ste-Lina.

UN IMPORTANT CONGRES

(Suite de la page 4)

Manifestations et Réunions

Mais une Conférence comme celle de La Haye, si austère soit-elle, ne peut se passer de manifestations extérieures etde rencontres amicales. Voilà pourquoi, dès le vendredi 19 août au soir, ceux qui devaient y prendre part et qui appartenaient aux pays suivants: Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, Etats-Unis, France, Irlande, Italie, Hollande et Hongrie, se sont rénuis, une première fois, à l'hôtel Wittebrug. L'organisation locale des employeurs catholiques et celle de Saint-Adalbert leur avaient préparée une cordiale réception. Ce fut le président du Comité néerlandais, le R. P. Kors, qui leur souhaite la bienvenue. Ce fut Mgr Beaupin qui lui répondit au nom de toutes les délégations étrangères.

La jounée du samedi 20 août fut la plus laborieuse. Il s'y tint, au collège des Jésuites qui offrirent à la Conférence la plus large hospitalité, trois séances de travail. A 17 heures, cependant, les congressistes furent conduits en autocar au Musée municipal où ils furent reçus par M. le bourgmestre de La Haye. Celui-ci, dans une allocution d'une haute portée morale, loua le but de la Conférence et fit des voeux pour son succès. En lui répondant, Mgr Beaupin le remercia de l'accueil fait à ses collègues et l'assura que la Conférence avait à coeur de s'associer à la joie de la Hollande, qui s'apprêtait, quelques jours plus tard le quarantième anniversaire de l'accession au trône de la Reine.

Le dimanche 21, à 10 heures, une messe solennelle fut chantée à l'église Saint-Jacques. Tous les congressistes y assistèrent, aux places qui leur avaient été réservées. A l'Evangile, le R.P. Kors prit la parole et dans un sermon vigoureux invita le peuple chrétien qui remplissait l'église à prier pour la paix du monde et à travailler de toutes ses forces à son établissement sur des bases solides et durables.

L'après-midi de ce même jour fut marquée par une visite du Palais de la Paix, où siège la Cour de justice international; et où se donnent, chaque année, les cours de l'Académie de Droit international. Cette visite fut suivie d'une excursion en autocar, aussi reposante que agréable, au cours de laquelle les membres de la Conférence furent conduits à Scheveninque, au bord de la mer, et dans la charmante et pittoresque cité de Delft.

La journée s'acheva, au collège des Jésuites, par une dernière séance de travail qui se prolongea assez tard.

Le lundi, la matinée fut consacrée à la mise au point des conclusions préparées par les Commissions entre lesquelles s'étaient répartis, selon leurs compétences particulières, les membres de la Conférence. Ce sont ces conclusions, que nous avons analysées et citées plus haut, qui furent adoptées, l'après-midi, au cours de la séance de clôture.

Mais entre temps, pour le repas de midi et demi, les congressistes avaient été, à l'hôtel Paulez, les hôtes de la Conférédération néerlandaise des Travailleurs catholiques. Ce fut leur président, M. A. C. de Bruijh, sénateur, qui, dans un bref discours, leur dit sa joie et celle de ses amis d'avoir pu les accueillir à La Haye, pour l'accomplissement d'une oeuvre aussi capitale que l'étude objective et consciencieuse des principes sur lesquels doit reposer l'ordre international.

Le R.P. Kors, qui présida la Conférence, Mgr Beaupin qui fut encore une fois l'interprète des délégations étrangères, lui répondirent, en louant l'effort des patrons et des travailleurs catholiques des Pays-Bas pour s'entendre et assurer de concert la paix sociale, Mgr Beaupin voulut aussi souligner l'importance du rôle joué à Genève par M Serrarens, le si dévoué secrétaire général de la Confédération internationale des Travailleurs chrétiens, qui fut l'un des organisateurs et l'un des animateurs de la Conférence.

Des catholiques ont pris position.

C'est ainsi que, s'inspirant des principes chrétiens et des enseignements pontificaux les plus récents des personnalités catholiques appartenant à une dizaine de pays, sociologues, philosophes, théologiens, économistes, ont pris position à l'égard des idéologies condamnées par l'Eglise et dont le triomphe menace la paix du monde.

Ils l'ont fait avec courage et sérénité, voulant montrer par là qu'ils entendent travailler, avec tous les hommes de bonne volonté, à préserver les nations du fléau d'une nouvelle guerre et à ramener, entre les hommes, la concorde et la fraternité.

Leurs travaux ne seront point inutiles, par la contribution qu'ils ont apportée à la cause de la justice sociale et de la paix entre les peuples. Leur exemple, espérons-le, trouvera des imitateurs.

La caserne de Calgary

Ottawa.—Le ministre de la Défense nationale annonce que la construction du local destiné aux officiers mariés à la caserne Currie, de Calgary, Alberta, a été adjugée à la Bennett & White Construction Company, Limited, de Calgary, au prix de $11,495.00.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: D. Lessé.

Feu le R.F. Dumas, O.M.I.

Mercredi, le 21 courant, avaient lieu à Grouard les funérailles du R. F. Dumas. Le service fut chanté par le R. P. Giroux, avec diacre et sous-diacre. La chorale de l'école fit les frais du chant. Le cher Frère repose dans le cimetière de Grouard à coté de ses Supérieurs et confrères, ces derniers surtout, apôtres inconnus qui ont dévoué des demis siècles de travail, de peines et de sacrifices au profit des missions sauvages du grand nord.

Une nombreuse assistance se pressait dans la cathédrale; à part le personnel de la mission de Grouard, on remarquait les R.R. P.P. Alac et Bâte ansi que les frères Courtille et Moussette, de Joussard, Dréau, de McLennan, Girard, de St-Augustin de Peace-River, Fournier et Frères du lac Esturgeon; les abbés Gagnon, de Girouxville, St-Pierre, de Guy, Legault, de Donnelly, Gould. de High Prairie et Normandeau de Joussard Les R.P. Rédemptoristes, de Grande Prairie étaient aussi représentés, de même que les R. Soeurs de la Providence des différentes maisons du Vicariat.

Dans la nef, les personnes suivantes M. et Mde. J. Brassard, M. Adrien Coté et J. Tremblay, de Joussard: M. G. Dandurand, de Donnelly et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Le R. Frère Dumas était originaire de Kamouraska et travaillait dans les missions du nord depuis au delà de 45 ans. Ouvrier, charpentier c'est lui qui a dirigé la plupart des travaux de construction des églises, chapelles et maisons du Vicariat de Grauard au cours des 40 années passés.

Une prière pour ce pionnier constructeur.....

Visiteurs.

De passage.. Notre député local, M. J. H. Tremblay en route pour les paroisses à l'Ouest du lac.... L'hon Maynard tenait quelques assemblées dans le district Notre nouvel inspecteur d'écoles. M. Stéhélin faisait une courte apparition à l'école du village..

La famille G. Montpetit Melles Morin, institutrice et Pelland, de Kathleen prenaient le souper chez M. le curé dimanche soir.

Température.

Depuis un long mois, le zéphir souffle tendrement sur les rives de notre lac et sur les plaines environnantes, une vraie température d'été et encore mieux aussi les travaux des champs se sont faits dans des conditions idéales. Il n'a que les prix du grain qui ne soient pas à l'avenant. On espère tout de même que les conditions du marché du grain s'amélioreront bientôt.

M. ARTHUR AUGER

La triste nouvelle de la mort de M. Arthur Auger a été télégraphiée à son jeune et vieil ami de la famille Auger, M. J.-L. Thibault d'Edmonton.

Les moins jeunes qui ont mieux connu le défunt et ont pu apprécier ses qualités de coeur et d'esprit se sont passé la nouvelle avec une larme au coin de l'oeil et un accent voilé de sympathie.

En effet, M. Auger avait su durant les longues années qu'il a passées dans l'Ouest et en particulier à Edmonton s'attirer non seulement la sympathie mais l'amitié de tout l'élément de langue française, voire même des autres nationalités, et ce, tant à cause de ses relations d'affaires et d'office que par son aménité de caractère et son idéal de service et de charité envers tous.

M. Auger a été pendant des années Inspecteur des Postes dans et pour le district d'Edmonton et tous ceux et celles qui sont venus en contact avec le défunt ont tous présent à la mémoire quelques services rendus en dehors de ses attributions officielles d'Inspecteur.

Doué d'un caractère jovial, esprit vif et pénétrant, coeur généreux et sur la main, telles sont en résumé les qualités distinctives de ce bon et fidèle serviteur des Postes de Sa Majesté.

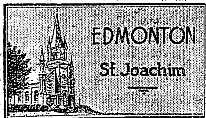
Serviteur, il le fut en tout premier lieu de son Dieu et de sa patrie, deux amours qui faisaient le fonds de sa religion et qui ont été les guides de sa longue carrière.

Il a eu pour le seconder et l'encourager sa vaillante et dévouée épouse qui lui survit

Les funérailles ont eu lieu la semaine dernière à Louiseville où il avait pris sa retraite il y a environ 15 ans.

Une prière pour le vieil ami Auger, un souvenir de reconnaissance pour les services rendus aux albertains pendant un quart de siècle.

R. I. P.



M. Ernest Nobert

Décédé lundi le 26 dernir à l'hôpital Général, M. Ernest Nobert eut son service à St-Joachim mercrdi matin.

Les funérailles furent chantées par le R.P. Curé, assisté du R. P. Cozanet comme diacre et de M. le curé Marchand de Picardville comme sous-diacre.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient.

Outre son épouse le défunt laisse deux jeunes enfants. Il était le beau-frère de l'honorable Lucien Maynard, ministre des Affaires municipales.



M. et Mme Léo Maurice recevaient quelques amis à l'occasion de leur premier anniversaire de mariage. La réunion toute intime n'en n'a pas manqué de cachet et d'entrain.

* * *

Mme Ant. Moisan et Phil. Blanchette de Newlands B.C. étaient de passage dans leurs familles pour quelques jours. Le travail ne manque là-bàs, mais la vie y est monotone, le petit groupe de langue française, qui vient de Lafond, y est noyé au milieu des étrangers. M. Emile Robinson accompagne sa soeur Mme Moisan pour le voyage de retour.

* * *

M. et Mme Aldéric Fouquette, étaient les heureux parents de leur onzième. L'enfant baptisé Marie Florence Rita, était présentée au baptême par son père Paul accompagné de Mlle Maria Mathieu, institutrice à Lafond.

* * *

L'équipe des employés de téléphone va quitter Lafond ces jours-ci. Pendant un mois, ils ont mis un peu d'animation au village.

Donnelly.— M. et Mme Edouard Cimon adressent leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné quelque sympathie à l'occasion de la mort de leur enfant bien-aimée.

BEAUMONT

Mme Paul Rhéaume revenue de Californie était de passage chez ses parents bien contente de son voyage et heureuse de se retrouver en Alberta.

* * *

Les battages sont presque terminés et plusieurs sont à préparer la terre pour le printemps prochain.

* * *

Dimanche prochain notre haut parleur sera installé dans l'église.

* * *

Mme Amédée Leblanc et Mlle Lucille sont revenus de Morinville où elles avaient passé une semaine chez leurs parents de là-bas.

* * *

M. et Mme Hermas Charbonneau recevaient cette semaine une ami qu'ils n'avaient pas vue depuis 22 ans, Mme Filiatreault de Vancouver. Elle revenait de l'Est et visita Lebret, Marcelin, Morinville et Beaumont ainsi que quelques amies à Edmonton.

* * *

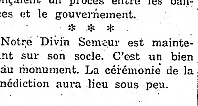
Tous ceux qui suivaient avidement le conflit qui menaçait d'éclater en Europe sont contents que ça semble se calmer pourvu que ce ne soit pas pour reprendre un peu plus tard.

* * *

Cette semaine les quotidiens annonçaient un procès entre les banques et le gouvernement.

* * *

Notre Divin Semeur est maintenant sur son socle. C'est un bien beau monument. La cérémonie de la bénédiction aura lieu sous peu.



Corr:—Paulin

VISITEURS

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'abbé Thèrien, curé à Montréal, en visite chez ses nombreux parents et amis de St-Paul.

BAPTEMES

Le 21 septembre: Harold Donald Wickins, fils de M. et Mme James Wickins (Germaine Clermont). Les parrain et Marraine étaient Ernest Clermont et sa femme.

Le 2 octobre: Joseph Henri Claude, fils de M. et Mme Théodoric Joly (Jeanne Dupont). Parrain: Albert Joly; marraine: Solange Joly.

Le 2 octobre: Joseph Raymond Claude, fils de M. et Mme Gérard Poitras (Elizabeth De Moissac). Parrain: Jacques de Moissac; marraine: Antoinette Poitras.

Le 3 octobre: Joseph Ruby Marion, enfant de M. et Mme Ovila Marion (Virginie Dupuis) Parrain: Michel Dwyer.



L'Honorable Lucien Maynard tient une assemblée à Falher

Le 23 septembre une foule considérable s'était rendue à la salle municipale pour entendre un discours fait par l'honorable Lucien Maynard, Ministre des Affaires municipales. Il était venu exposer les activités du Gouvernement provincial depuis l'avènement du Crédit Social au pouvoir.

M. Beauchamp, maire du village, présenta l'honorable Ministre aux applaudissements de la foule; ensuite M. P.-Z. Pelletier présida l'assemblée. Le premier orateur fut notre jeune et sympathique député à la Chambre des Communes, M. R. Pelletier. Il traita des questions fédérales dans les deux langues et explqua d'une manière claire et précise l'injustice que nous subissions en rapport avec les taux de fret qui sont presque le double plus élevés de Montréal à Edmonton que de Montréal à Vancouver. Parmi les autres points traités il faut mentionner la loi de conscription, au cours de la dernière session fédérale. M. Pelletier a demandé que le peuple soit consulté avant que le Parlement prenne une décision pour prendre part aux guerres européennes

Monsieur Maynard se leva au milieu de vifs applaudissements; il se dit heureux de voir une aussi nombreuse assistance. Son discours en français puis en anglais fut bien écouté. Il est regrettable de ne pouvoir le reproduire en entier. Qu'il suffise de dire que le Gouvernement albertain s'est efforcé d'essayer d'administrer la province d'une manière économique autant que possible. Il fit part de divers projets de réforme sociale que le Ministère croit à l'avantage du peuple, etc... Plusieurs questions furent posées et l'assemblée se clôtura par le chant "O Canada"

Notre jeune Ministre fut ensuite invité à assister à un goûter gracieusement fourni par les membres du Club Crédit Social et offert par les dames. Après ce succulent goûter qui fit honneur à qui de droit, les orateurs suivants adressèrent quelques mots de reconnaisance et remerciements: Le R.P. Giroux, invité honoraire, l'honorable Lucien Maynard, M. Réné Pelletier, M. J. A. Olivier et M. P.-Z. Pelletier.

Un Comité

Le même soir il y avait assemblée de la classe enseignant du district sur la demande de M. le docteur M.-E. Lazerte, président de l'Alliance des Institutrices albertaines; il était accompagné du secrétaire M. Barnett. Un Comité fut formé dans le but d'étudier sur place les besoins éducationnels; ce comité est affilié à la Fédération des instituteurs de l'Alberta. Ce premier Conseil se lit comme suit: M. Tompson, professeur à McLennan fut nommé président; Révérende Sr Marie de Ste Agnès, principale de l'école consolidée, fut choisie vice-présidente; Mme Albert Lauzé, de Falher, secrétaire trésorière; Mmes A. St-Jean, de Girouxville, et Campbell, de Donnelly, furent nommées conseillères.

Assemblée générale de l'Avant-Garde

Mardi le 13 septembre il y avait réunion dans la salle paroissiale pour permettre à notre jeunesse écolière de reprendre le cours de leurs activités Avant-gardistes. Vu que La Survivance des Jeunes donnera le compte-rendu de l'assemblée générale, je me bornerai à dire l'intérêt que nous portons à nos chers écoliers de l'Avant-Garde; nous voyons en eux, un cercle qui s'étudiera à défendre nos droits catholiques et patriotiques et à les mettre en pratique.

En Voyage

Révérende Soeur Marie Ste Eulalie, Supérieure, est partie avec Supérieure Provinciale de Donnelly pour aller assister à l'ouverture du couvent de Fort-Kent dirigé par les Soeurs Ste Croix. La Supérieure de ce nouvel établissement est notre regrettée Sr Ste Raphaëla. Un amical bonjour à nos chères éloignées.

Les Battages

Les battages sont terminés avec une température idéale pour avoir du grain de bonne condition. La récolte sans être forte donne un peu satisfaction; le prix du blé fixé par le Gouvernement permet aux fermiers de vendre en battant pour rencontrer les obligations pressantes.

CALGARY

Dimanche après le grand'messe, notre curé, le R.P. Pourque, dominicain, érigeait solennellement la Confrérie du Très Saint Rosaire dans la paroisse. Le Rosaire est la grande dévotion de l'Ordre de St Dominique et notre Père curé en fils fidèle de Saint Dominique se fait un devoir de propager cette belle dévotion mariale dans la paroisse et même au dehors.

A l'office du soir les enfants de la paroisse firent une procession solennelle en acclamant le Reine du Rosaire.

De midi à minuit, nous pouvions gagner les indulgences si riches de la portioncule dominicaine. Tout l'après-midi et pendant la soirée il y eut donc un va et vient de personnes faisant leurs visites à l'église. Pendant l'après-midi le Père curé fit faire quinze visites en groupe aux enfants du catéchisme en l'honneur des quinze mystères du Rosaire.

* * *

Samedi midi Mme Joseph Auclair accompagnée de Mlles Cécile et Berthe Auclair nous revenait après une absence de plus de trois mois. Toute la paroisse se réjouit de leur retour surtout à la veille du bazar car elles furent toujours de nos plus dévouées à toutes nos organisations paroissiales.

* * *

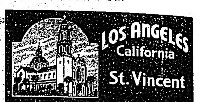
Lundi soir avait lieu l'asemblée de la St. Jean-Baptiste où l'on discutait des derniers préparatifs du bazar. Les dames auront leur réunion vendredi soir. Mlle L. Boissonneault donnera une causerie à cette réunion.

* * *

Mardi soir les Guides auront leur première réunion de l'automne. Soyez toujours prêtes.

* * *

Jeudi soir le Cercle d'étude St-Thomas d'Aquin reprendra ses activités. Il se réunira à l'avenir tous les jeudis soirs à la salle de l'église. S'il y a autant d'intérêt que l'an dernier, ce sera un succès.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Notre Cercle Jeanne d'Arc eût son pique-nique canadien français, dimanche dernier, le 25 septembre. Grand succès. Cette fois-ci nous avions un très bel endroit, dans un parc, au grand air.

Il y a toujours des malades! Notre présidente, Mme Sarasin ne put s'y rendre. Beaucoup arrêtèrent la voir chez elle. Je gagnai un prix, par billets, à ce pique-nique. Cinq prix furent donné par Mme Sarrasin, et deux par Mme B. All.

* * *

M. Joseph Bernier, décédé mercredi dernier, le 21 septembre, à l'âge de 73 ans, après une longue maladie. Il repose depuis vendredi au cimetière Calvaire.

* * *

Son frère, M. Jean Bernier, est souffrant d'un pied brisé. Il tomba d'un échafaud sur lequel il travaillait, jeudi le 15 septembre. Il tomba debout, encore chanceux d'échapper à quelques débris qui tombèrent autour de lui. Nous lui souhaitons prompt recouvrement à l'hôpital. On n'a pas pu lui mettre le pied "en plâtre" encore. M. Jean Bernier est membre de notre Cercle Jeanne d'Arc ainsi que sa soeur Mme Moïse Chevigny.

* * *

Mme B. All réunit un assez grand groupe d'amis chez M. et Mme Réné Leduc, pour l'ouverture de leur nouvelle résidence, samedi soir, le 17 septembre. On s'amusa jusqu'au petit jour.

Et voici que notre Cercle Jeanne d'Arc, le principal club et centre des Canadiens français de Los Angeles, croit pouvoir se réunir samedi soir, le 8 octobre, et tous ses officiers, membres, et principaux amis, à la résidence de sa présidente, Mme G. Sarrasin, afin d'établir en gros ses arrangements et comités pour la prochaine saison d'activités 1938-39.

* * *

De cette convention des Légionnaires Américains, je n'en vis personnellement que deux fois, la parade du mardi, et leur bouleversement du centre de la ville en tout temps. Ce dernier je ne pus échapper. Leur grande parade du mardi dura de 9 hrs. du matin à 8 hrs du soir. Parlez d'une longueur! Je préfère mes parades plus tassées et plus fortes. Qu'il faut les aimer nos légionnaires pour aller se planter sur le trottoir les regarder passer, à 93 degrés de chaleur! Je me suis rempli de cette chaleur pour tout l'hiver, et j'y ai pris un charmant petit mal de tête que je me débarrasserai dans deux ans peut-être. Je restai à la parade que deux heures. Je fus intéressé d'y voir passer le maire de New York, La Guardia. Il est démocrate celui-là! A pieds, nue-tête; et il ne s'est pas fâché; il n'avait pas sa pipe de blé-d'inde. Il passa au-dessus de nos têtes un groupe, disons 50 aéroplanes de guerre. Les poules qui ont vu celà ont dû courir se cacher au désespoir. Si c'eût été la saison des poussins quels cacassements nous aurions tendus. Ne portant pas de chapeau, je fus à l'avantage de ne pas avoir à l'enlever à tous ces drapeaux qui passèrent. Il me semble que le drapeau trop répété perd de sa dignité!

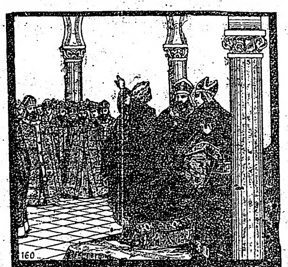
Ils sont populaires en ces temps-ci nos légionnaires; ils n'aiment pas Hitler. Plus ils marchent, plus ils ont du plaisir à leurs conventions. C'est leur exercice de l'année. Ils aiment les coups de canons. Comme c'est la saison de faire disparaitre les chapeaux de paille, ils les canonnent. Tous, même les civiliens portent une canne; si la bataille prenait! Tous ces soldats parlent français. A l'hôtel où je suis, nous eûmes les Louisianais, et à ma surprise nous n'entendîmes pas de français. On sait faire vendre les épinglettes et médailles à ceux qui n'ont qu'un bras. Je les ai vu faire tant de chose que je n'ai pas aimé. Ils m'ont fait marcher douze blocs par jour, les tramways n'osant plus entrer dans la ville.

HISTOIRE DE L'EGLISE

XIV--Quatrième époque: Le Moyen Age (2) (858)

Production de la maison G. MAZO, 83 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.



160.—Concile de Constantinople. VIIIe Oecuménique. Aussitôt rétabli, St-Ignace pria l'empereur Basile de demander au pape la réunion d'un concile oecuménique. Le pape Adrien II, qui venait de succéder à St-Nicolas-le-rand, autorisa cette réunion et envoya trois légats, munis de ses instructions, pour en présider les séances. Ce huitième concile oecuménique s'ouvrit en 869 dans la magnifique basilique de Ste-Sophie. Les pères du concile, dont le nombre dépassait la centaine, approuvèrent et signèrent la formule de foi reçue par toute l'Eglise catholique, puis ils condamnèrent le conciliabule réuni par Photius, où cet intrus avait eu l'audace de demander et avait obtenu la condamnation du Pontife romain. Dans les sessions suivantes, les pères convoquèrent Photius, pour qu'il eut à répondre sur ses cruautés, ses mensonges et son usurpation. Le coupable ne voulut se défendre que par le silence, mais tous ses crimes furent dévoilés et sa condamnation prononcée. Huit ans après ce concile à la mort de St-Ignace, Photius reparut et sut regagner l'amitié de l'empereur Basile, qui le rétablit sur le siège patriarcal. L'intrGus écrivit de nouveau à Rome en usant de la même fourbarie pour obtenir lGa confirmation de sa charge.G G Le nouveau pape, ean VIII, montra moins d'habileté et de fermeté que ses deux prédécesseurs; il ne sut pas découvrir les fourberies de Photius, accorda trop de confiance à des légats infidèles et approuva la nomination de l'intrus.



161.—Les princes carlovingiens. Bataille de Fontenay. Nous avons déjà vu sous le règne de Louis-le-Debonnaire les troubles se multiplier et l'heureuse influence, que l'Eglise attendait de l'Empire de l'Occident., se changer en nue nouvelle occasio de diffisurgirent à nouveau entre ses enfants, qui ne voucultés. A sa mort. A sa mort de graves différents lurent les régler que par les armes à la main: Lothaire 1er y fut vaincu par Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique, après une bataille acharnée à Fontenay, près d'Auxerre, qui coûta la vie à plus de cent mille Français. Il ne fallait pas moins que l'intervention de tous les évêques de France, pour arrêter ces luttes sanglantes et assurer la paix par le traité de Verdus, qui divisait l'empire en trois états indépendants. A la mort de Lothaire et de ses fils, Charles-le-Chauve se fit nommer empereur et Carloman, fils de Louis-le-Germanique, lui déclara la guerre parce qu'il revendiquait pour lui le titre d'empereur. Ces disputes dynastiques mettaient tous ces royaumes à la merci des Sarrasins ou des Normands. L'Eglise abandonnée à elle-même ne pouvait qu'avec peine se protéger contre les exactions des principautés italiennes. Pourcontinuer son oeuvre de civilisation elle n'avait plus que la force morale de sa doctrine et de sa discipline.

La féodalité. Un château féodal. Le pape, Léon III, n'avait reconstitué l'empire d'Occident en la personne de Charlemagne, que pour soustraire la papauté à la tyrannie des princes Lombards. La décadence de l'empire carlovingien fit retomber le saint siège sous le joug de la féodalité des grands vassaux d'origine franque, établis en Italie. D'autre part les anciens leudes francs, en 877 au plaid de Quiercy-sur-Oise, obtinrent de Charles-le-Chauve le droit d'hérédité sur leurs terres, et les Germains ne voulurent pas être moins bien traités que leurs frères d'Italie ou de France; si bien que l'Europe toute entière se trouva constituée en un régime nouveau: la féodalité. La transition fut marquée par des révolutions sanglantes, des bouleversements sociaux, des luttes désordonnés et souvent criminelles. Dans cet immense naufrage, l'autorité royale parut sombrer pour jamais, noyée qu'elle fut dans l'innombrable multitude des petites tyrannies locales, qui s'abritèrent derrière les murs d'un château-fort. Pour ses fondataires, la papauté elle-même devint un fief comme un autre: on la traita sans pls d'éugards, on lui appliqua le régime de l'hérédité ou de la mainmise. Ce fut pourtant la papauté qui finit par triompher de cette barbarie civilisée. Dans le court espace de deux siècles, l'Eglise transforma la féodalité et en fit l'élément le plus chevaleresqu de la civilisation et de l'ordre social, montrant ainsi que malgré tout et toujours, l'Eglise est le plus puissant facteur de la prospérité de la grandeur humaine.

POUR AUGMENTER LA VALEUR DE LA JEUNESSE

Deuxième partie

Quelques suggestions pour aider la jeunesse à augmenter sa valeur personnelle et à réformer ce qu'elle trouve de repréhensible chez les anciens

Causerie prononcée le 11 août 1938 devant le Club Kiwanis, de Québec, et irradiée de la salle J.-Cartier du Château Frontenac, par le poste CHRC.

par LOUIS-A. BELISLE

Spiritueux de contrebande! L'analogie vous a peut-être surpris. Mais n'est-ce pas cela en somme, qui a jeté le désarroi dans l'âme des jeunes?

Certes, il est beaucoup plus facile d'aller chercher une doctrine toute faite chez le voisin. Mais ne serait-il pas plus sensé d'en créer une qui correspondrait mieux à nos propres besoins? Je crois qu'au fond, la raison de ces emballements est explicable. On a peur de l'effort. On serait peut-être prêt à faire un grand sacrifice qui ne durerait pas longtemps, mais on se câbre devant de petits sacrifices souvent répétés. C'est pourtant ce dont le succès est fait. La preuve de ce que je viens d'affirmer, je la trouve dans une nouvelle récemment parue dans un journal du matin. Voici ce que dit cette nouvelle — vous allez voir qu'elle est tout à fait significative:

"Les Canadiens français témoignent de fort peu d'empressement à profiter des nouvelles carrières que leur ouvre le développement des mines dans la province. Jusqu'ici, l'Ecole des Mines que le gouvernement a instituée avec des frais assez considérable à Val d'Or, a remporté un succès plus que relatif. Cette institution, établie sur le site d'une mine désaffectée, a pour but de préparer les jeunes aux métiers techniques des mines.

On nous a déclaré, au ministère des Mines, que sur 59 élèves qui ont passé à la mine-école, seulement 18 sont restés. Il semble que les nôtres ne veulent pas travailler dans les mines. Quoique bien traités à l'Ecole, les élèves invoquent diverses raisons et abandonnent les cours.

A Val d'Or, des édifices spéciaux ont été construits pour recevoir à la fois au moins cinquante élèves. A l'heure actuelle, il n'y en a qu'une vingtaine.

—"Dans les institutions similaires établies dans les autres provinces, nous a-t-on dit, les étudiants de langue anglaise ou d'autres nationalités suivent assiduement et avec enthousiasme les cours qui leur sont offerts. Après quelques années, ils sont en mesure de se créer des situations avantageuses dans l'industrie minière. Il est déplorable de constater le manque de persévérance des nôtres qui les empêchera de se qualifier pour obtenir dans cette industrie importante les emplois enviables."

(L'Evénement)

Depuis si longtemps qu'on crie à qui veut l'entendre: "Nous n'avons pas notre part des belles positions. On nous traite injustement. Les trusts nous humilient. Nos belles industries sont exploitées par des étrangers!" et ainsi de suite. Mais voilà que se présente une belle occasion de s'emballer, de prouver que nous sommes bons à quelque chose, que nous pourrions, par exemple, administrer de vastes entreprises si jamais elles venaient à être étatisées... nenni, on ne marche plus. Vous comprenez, dans une mine, il nous tombe des gouttelettes dans le cou et... ça fait drôle. Alors, cherchons autre chose! Allons nous battre contre des moulins à vent... pardon, contre les moulins à l'électricité, les moulins à papier, les moulins à coton — ce sera bien plus chevaleresque. Et quand on crèvera de faim, et bien on fera comme telle paroisse dont il est question dans le même journal, "on demandera de l'aide à Duplessis."

Mentalité déplorable

Jamais on ne mettra trop la jeunesse en garde contre cette mentalité de quémandeux. Jamais on ne pourra trop INSISTER sur le sentiment de fierté personnelle qui fait chercher l'indépendance et détester le parasitisme. Et quand je dis INSISTER, je veux dire enseigner par l'exemple encore plus que par la parole. Jusqu'ici, l'enseignement chez nous, s'est trop limité à des théories que les maîtres n'observaient même pas.

J'ai toujours été impressionné des succès obtenus par des gens dont l'instruction laissait beaucoup à désirer — dans le sens que nous l'entendons de nos jours. J'ai cherché à comprendre la cause de ces succès et je crois l'avoir comprise; ils tiennent à ce que l'instruction, telle qu'on la donne, est plutôt une déformation, une influence nivellatrice où s'émousse la personnalité des plus intelligents, donc des plus malléables. On y exalte encore trop le rôle de la mémoire — régistre du passé — et l'on ne cultive pas assez les moyens d'action, le jugement, armes de l'avenir. Car, je le répète, c'est en vue de l'avenir que la formation de la jeunesse doit s'accomplir. Et si certains hommes peu instruits réussissent mieux, c'est qu'ils ont échappé à l'influence déformatrice de l'enseignement supérieur. L'une des misères de notre jeunesse serait-elle qu'elle est trop instruite? Immédiatement je réponds non, s'il faut entendre par instruction la vraie science qui développe l'intelligence et forme le jugement, la science qui enseigne où puiser les renseignements lorsqu'on en a besoin, et qui ne surcharge par inutilement la mémoire. Je réponds encore que jamais nous ne posséderons à un degré trop grand la connaissance des hommes et la connaissance de soi-même qui aide tant à la formation du caractère. Ce que nous avons trop eu et que nous ne voulons plus, c'est du bourrage de crâne en guise d'instruction; ce que nous n'avons pas assez eu et que nous voulons avoir, c'est une solide formation du caractère.

A SUIVRE

COMMENT LA PAIX S'EST ETABLIE

(Suite de la page 3)

même période, le gouvernement de la Tchécoslovaquie libérera les prisonniers allemands des Sudètes emprisonnés pour offenses politiques.

Annexe à l'accord

Le gouvernement de Sa Majesté du Royaume-Uni et le gouvernement français ont souscris à l'accord susdit, sur l'entente qu'ils s'en tiennent à l'offre mentionnée au paragraphe 6 des propositions anglo-françaises du 19 septembre, relatif à la garantie internationale des nouvelles frontières de l'Etat tchécoslovaque contre une aggression non provoquée.

Lorsque la question des minorités polonaise et hongroise de Tchécoslovaquie aura été réglée, l'Allemagne et l'Italie, pour leur part, donneront une garantie à la Tchécoslovaquie.

Les chefs des gouvernements des quatre puissances, déclarent que si les problèmes des minorités polonaise et hongroise de Tchécoslovaquie ne sont pas réglés d'ici trois mois par accord entre les gouvernements respectifs, ces problèmes feront le sujet d'une autre conférence des chefs des gouvernements des quatre puissances ici présentes.

Déclaration supplémentaire

Toutes les questions qui peuvent surgir du transfert du territoire seront considérées comme relevant de la commission internationale.

Munich, 29 septembre 1938

Les concessions de Prague

Londres.—Voici le texte de la légation tchécoslovaque transmise sur les concessions que Prague consent à faire:

Le gouvernement tchécoslovaque annonce qu'avant la conférence de Munich, il a accepté de faire de nouvelles concessions.

"Il est préparé à céder le territoire peuplé de plus de 50 pour cent de sujets allemands et il réclame pour lui-même des frontières qui permettent à un nouvel Etat tchécoslovaque d'exister et de se défendre.

Le gouvernement tchécoslovaque cependant, ne peut consentir à un plébiscite qui serait tenu tant dans les régions de population en large majorité ou totalement tchécoslovaque tel que le réclame l'Allemagne pour des raisons militaires.

Le gouvernement tchécoslovaque consent à une limite de temps pour le règlement final.

Tous ces arrangements doivent être terminés pour le 15 décembre, mais un règlement est possible pour le 31 octobre.

Le gouvernement tchécoslovaque consent au contrôle d'une commission internationale et de la Légion britannique, ainsi qu'à l'occupation par les troupes anglaises avant le transfert du territoire à l'Allemagne.

Il consent aux négociations pour la démobilisation et le rappel de ses troupes et à la révision de son système de traités, mais dans l'intérêt de sa propre défense et l'intérêt des minorités tchécoslovaques et allemande et aussi des Juifs dans le territoire, et il ne peut évacuer et démobiliser ou abandonner les fortifications avant que la délimitation des frontières ait été établie et que l'échange des populations garanti et qu'un nouveau système de garanties internationales ait été organisé.

Il est anxieux de hâter ces négociations et en aucun cas il ne désire retarder le règlement final auquel il a, sur l'avis de la Grande-Bretagne et de la France, acquiescé une fois pour toutes, et pour lequel il y a eu tant d'appels télégraphiques venus de si nombreux chefs d'Etat, à commencer par le président Roosevelt.

Dans ce moment critique, le gouvernement tchécoslovaque place l'intérêt de la civilisation et de la paix mondiale avant la défense de son propre peuple et il est résolu à des sacrifices qu'on n'a jamais demandé à un pays non vaincu, avec tant de persistance, dans toute l'histoire du monde.

Il a donc droit de réclamer en retour que l'autre partie fasse preuve de considération pour la paix de l'Europe et du monde.

Si, alors que les négociations sont aussi avancées, des obstacles infranchissables allaient s'élever le gouvernement tchécoslovaque propose que le litige forme le sujet d'une conférence internationale et soit soumis pour arbitage au président Roosevelt.

Le gouvernement tchécoslovaque se soumet entièrement d'avance à cette ligne de conduite.

THERIEN

Mme Eugène Bouchard est partie pour quelques semaines de vacances dans la province de Québec à Ste-Adèle, où elle fut appelée au chevet de sa soeur gravement malade. Nous espérons un bon voyage et du plaisir à Mme Bouchard.

* * *

Mlle Antoinette Gratton fut opérée pour l'appendice. Nous espérons que Mlle Gratton est mieux.

Mlle Irène Lallier est aussi à l'hôpital de St-Paul pour un gros mal de gorge.

* * *

Dimanche eu lieu à la salle Groleau une partie de cartes au profit de notre église.

Dix mains de whist furent jouées à la fin desquelles furent distribués de magnifiques prix. Mme I. Blais et Mme B. Byrd furent gagnantes parmi les dames. M. O. Lorrain et M. Hughes parmi les hommes.

Nos félicitations aux heureux gagnants. M. Léo Bouchard gagna le prix d'entrée. Notre soirée se termina par un superbe goûter. Tous s'en retournèrent heureux d'avoir fait leur part.

Chez nos étudiants

Le coin du Collège

La retraite, prêchée par le R. P. Thomas Mignault, s.j., était à peine terminée que nous étions lancés dans la tourmente électorale! Il s'agissait d'élire vingt-trois députés notre Parlement Modèle. Quarante-huit candidats étaient sur les rangs: les Progressistes sous la conduite de Joseph Moreau (de Hoey, Sask.) présentaient des candidats dans tous les comtés, tandis que les Réformistes avec Paul Gibeau (Morinville) contestaient seize comtés. Il y a foule dans Fort William où, à part les deux candidats officiels, six indépendants sont sur les rangs. Evidemment on convoite la ville de M. Manion! Arrive le jour de l'élection, samedi 24 septembre. Tous les élèves sont électeurs. La cabale bat son plein jusqu'à la dernière minute, et à part quelques cuillerées de "jam" distribuées aux petits, on n'a pas eu à souffrir de grande corruption électorale! Enfin les résultats commencent à être publiés; les suffrages donnent vingt-sept sièges aux Progressistes et trois seulement aux Réformistes. C'est une avalanche! Les deux chefs sont élus. A l'oeuvre maintenant! Le ministère se constitue et déjà une grande activité se manifeste dans certains départements: l'honorable ministre de l'agriculture, M. Claude de Champlain (Legal) dirigeait la plantation des arbres sur le chemin du Collège mardi dernier, tandis que l'honorable ministre de la Défense Nationale, M. Robert Brunelle (Duck Lake, Sask.) organise ses troupes de gymnastique et nomme des officiers aux différents bataillons.

Un incident a interrompu la campagne électorale, mais y a ajouté de l'intérêt. L'officier-rapporteur a été accusé de corruption électorale. Des juges, des avocats, greffier, huissier, etc. furent nommés. L'accusé se trouva deux éloquents défenseurs: J.-B. Boulanger et Jocelyn St-Arnaud. La couronne était représentée par Jean Louis Lebel et Albert Brosseau. La cour siégea au-delà de deux heures. Enfin, faute de preuves suffisantes l'accusé fut acquitté; cependant à cause de certains faits révélés durant le procès la cour ordonna qu'il perde sa charge, mais lui laissa le droit de vote dans la dite élection.

Lundi 26 septembre, fête des Saints Martyrs Canadiens. C'est congé, mais congé spécial: la guerre menace l'Europe, il faut que les jeunes soient prêts à tout, et nous profitons de ce beau jour pour faire une conscription. Le travail aux champs ne nous effraie pas: aux carottes donc! sans peur et sans reproche. Après quoi nous irons dîner à onavista, près de la rivière. La marche est dure, mais il nous faut des membres robustes, un corps souple et fort en cas de guerre, et l'exercice nous donne tout cela.

M. Georges Bouchard, M.P. de Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q. nous rend visite jeudi le 29 septembre. Après avoir entendu nos chansons il nous donne des conseils pratiques: nous constatons qu'il a avant tout un grand amour de la terre. Fils de terriens, nous l'approuvons entièrement.

La crosse est le jeu à la mode au Collège. Tous s'y donnent avec goût et entrain. L'équipe des grands se signale par ses victoires en ville. West End Reds, Saskatoon Welders et Maple Leafs, tous sont impuissants devant les nôtres. La dernière partie n'a été que de 18-6 pour les collégiens: les Maple Leafs toutefois ne perdirent jamais courage!

LE ROLE DU SCOUTISME

Son Em. le cardinal

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a rencontré en la basilique les compagnies scoutes de Québec et de Lévis.

Dans son éloquent sermon, le cardinal fit l'image du vrai scout catholique et dépeignit son rôle dans la vie. S'adressant à son jeune auditoire, Son Eminence s'exprima en substance comme suit:

"Mes bien chers enfants; c'est une très grande joie pour moi de vous avoir devant les yeux dans ma basilique-cathédrale. Vous formez un beau spectacle, avec vos costumes tous pareils, avec vos yeux clairs et votre physionomie avenante. On vous l'a déjà appris, le mot français "être aux escoutes", d'où est venu le mot "éclaireur". Les éclaireurs précèdent le gros de l'armée, ils doivent être agiles, courageux, adroits; ils doivent savoir escalader les montagnes, les descendre, bondir, ramper, se dissimuler, sentir l'ennemi comme le chasseur sent la proie. Vous aussi, vous êtes aux écoutes. Par rapport à la jeunesse d'aujourd'hui, vous êtes des éclaireurs. On s'efforce de vous rendre forts, physiquement, courageux, adroits. Mais vous ne seriez pas ce que vous devez être, si on se contentait de vouloir faire de vous des hommes au seul point de vue physique. Vous n'êtes pas des catholiques scouts, mais des scouts catholiques. Vous devez vous développer pour Dieu, tout fait pour Lui. N'oubliez pas le bel exemple de St-Louis de Gonzague, qui disait qu'il continuerait à jouer, si, au cours d'une récréation on venait lui annoncer qu'il allait mourir dans une heure. Partout en Europe, on s'efforce présentement de rendre la jeunesse forte, audacieuse, sûre d'elle-même. Mais, hélas! on ne pense pas à développer son moral, à lui apprendre à dompter ses passions légitimes. Vous vous devez, vous autres, scouts catholiques, de développer d'abord et surtout votre force morale. Soyez humbles, doux, bienveillants, empressés envers les autres. Réjouissez-vous quand vous apprenez qu'une compagnie scoute autre que la vôtre vient d'obtenir du succès. Ne la jalousez pas! Et n'oubliez pas que c'est par la prière et l'Eucharistie que vous deviendrez forts moralement. Les chevaliers du Moyen-Age ne faisaient rien qui pu attrister la "dame de leur coeur". Marie est la "Dame de vos coeurs". Sa grandeur même vous dit que vous ne devez pas vous abaisser à des vilénies. Marie est votre Dame et votre Reine. Soyez purs pour elle! Plus que les autres, vous devez accomplir les promesses faites au Congrès eucharistique de juin dernier. Communiez souvent. Les Iroquois ont mangé le coeur du Père de Brébeuf, pensant devenir forts. C'était une superstition et une cruauté, mais aussi une belle image. Mangez le coeur de votre Dieu et vous deviendrez forts! Pour vous encourager, vous aider, je vais maintenant prier avec vous et vous bénir."

Généralissime des Alliés

Le général Marie-Justave Gamelin, chef des armées françaises, s'est rendu à Londres afin de discuter la conduite à tenir en cas d'intervention active dans la crise tchèque. Le général Gamelin est un des plus brillant militaire français. On assure, qu'après entente avec Londres, il deviendrait généralissime des armées anglaises et françaises, si la guerre se déclarait.

"POUR EPARGNER DES VIES ET SAUVER LA NATION" DIT SYROVY

"C'est le moment le plus dur de ma vie" — "Des forces supérieures nous ont mis dans l'obligation d'accepter cette solution"

PRAGUE — Le premier ministre de la Tchécoslovaquie, le général Jan Syrovy, a déclaré dans un discours transmis par radio à la nation qu'il a accepté l'accord de Munich sur la question des Allemands des Sudètes "pour épargner des vies humaines et sauver la nation."

"C'est le moment le plus dur de ma vie, dit-il. Des forces supérieures nous ont mis dans l'obligation d'accepter cette solution ... Nous avons adopté la seule ligne de conduite possible et la nation sera désormais plus forte et plus unie."

UN SENATEUR DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA?

Voici ce que l'Action Catholique de Québec, le 28 septembre dernier dit:

Nous apprenons que les clubs libéraux de la région de Québec vont probablement faire une pression auprès du gouvernement fédéral en vue d'obtenir qu'un sénateur de langue française soit bientôt nommé, en Alberta, pour remplacer un membre de la Chambre Haute décédé depuis plusieurs années déjà et pas encore remplacé.

On estime que cette nomination serait très bien vue non seulement par la minorité albertaine, mais aussi par toute la population de la province de Québec, dont la solidarité avec les groupes franco-canadiens s'affirme de plus en plus forte.

LE PAPE OFFRE SA VIE POUR LE SALUT ET LA PAIX DU MONDE

La lettre de Sa Sainteté au clergé et aux fidèles lue à la radio récemment

CASTEL GANDOLFO — Le Pape a demandé au monde d'avoir recours à la prière, puissance "inarmée, mais invincible", pour écarter l'imminente menace de la guerre.

Le Saint Père demandait cela dans une lettre qu'il adressait au clergé et aux fidèles, et qu'il a fait connaitre au moyen de la radio.

Il offre sa vie pour le salut et pour la paix du monde — cette vie que, dit-il, le Seigneur a épargnée et même renouvelée, par suite des prières du monde catholique.

LE CONGRES, ORGANISME PERMANENT

Votre Congrès, me disait l'autre jour un ami, promet d'être un succès, mais quelque chose m'inquiète. Après tous ces discours que reste-t-il de toute cette éloquence?

Et il aurait raison, somme toute: il ne vaudrait pas la peine de réunir toute cette jeunesse, si le Congrès ne devait pas être un organisme permanent.

C'est probablement cette pensée qui préoccupait les organisateurs de ces grandes assises solennelles des Jeunesses catholiques canadiennes; car, d'ores et déjà, il est entendu que ce Congrès aura son organisation permanente: un bureau de direction, comportant des représentants de chaque diocèse, et surtout un secrétariat qui servira de trait d'union entre tous les membres de l'Union des Jeunesses catholiques.

Nos Seigneurs les Evêques, qui ont tant désiré le succès de ce premier Congrès et y ont travaillé avec une encourageante ardeur, ont particulièrement insisté sur l'importance de ces organismes permanents.

Le secrétariat permanent aura son siège social à Ottawa. Il comprendra des représentants des deux langues officielles du pays.

Le Comité national et le secrétariat formeront comme un lien persistant d'union entre toutes les jeunesses du Canada, quelles que soient leurs conditions ethniques.

Pour le moment, qu'il nous suffise d'indiquer cette conclusion heureuse du prochain Congrès d'Ottawa: la fédération de toutes les jeunesses catholiques du Canada, quels que soient leurs pays d'origine et leurs langues, sera désormais un fait accompli pour le bien de l'Eglise et du pays.

LE CONGRES DES JEUNESSES

Il s'ouvrira le 8 octobre

Notre jeunesse canadienne est fière, par anticipation, des prochaines assises qui s'ouvriront pour elle, d'ici une quinzaine de jours à Ottawa. Au premier matin du Congrès, la riante capitale s'égayera des mille visages réjouis débordant de la longue file de trains convergeant vers la capitale canadienne.

"L'ouverture solennelle" se fera à 2.30 h. de l'après-midi, sous la présidence conjointe de M. Paul Leblanc, avocat, Président général de l'A.C.J.C. et de M. Timothy Slattery, avocat, Président des "Gasson Associates".

En leurs distinguées personnes, nos deux grandes races canadiennes présideront à l'esprit de bonne entente et des travaux de ce Congrès.

La seconde étape de cette première journée réunira à 8 h. dans la soirée, les Commissions formées des délégués des différents archidiocèses à l'effet d'étudier la Constitution du Congrès.

Les sections françaises et anglaises de cette réunion seront présidées respectivement par MM. François Desmarais, secrétaire de l'A.C.J.C, et Timothy Slattery, avocat. Dimanche, le 9 octobre, deuxième jour du Congrès, après la réunion simultanée des Commissions d'Etudes, il y aura messe basse à la Cathédrale, célébrée par Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, dont les jeunes seront heureux de fêter le 25e anniversaire d'Episcopat. Son Em. le Cardinal Villeneuve, de concert avec Mgr McGuigan, ont bien voulu accepter de prononcer les sermons français et anglais de circonstance.

La cérémonie se terminera par la consécration solennelle des Jeunesses Catholiques du Canada au Christ-Roi.

DES MILLIERS de CONGRESSISTES

A Ottawa

On s'attend à ce que plusieurs milliers de congressistes prennent part aux activités qui se dérouleront lors du Congrès de l'Union des Jeunesses Catholiques du Canada et particulièrement le deuxième jour, 9 octobre.

Le Comité national d'organisation, de même que le Comité local d'Ottawa ont redoublé d'efforts afin d'assurer un bon service au point de vue des repas et du logement, sans compter les arrangements spéciaux qui ont été pris pour permettre aux délégués de se rendre à Ottawa au prix modique de $2.80 aller et retour de Montréal.

L'A.C.J.C. serait reconnaissante aux personnes qui voudraient bien l'aider financièrement à poursuivre son oeuvre au sein de notre jeunesse.

Prière d'adresser toute souscription à l'A.C.J.C., 840, rue Cherrier, Montréal.

Démission

Paris.—Le sénateur Jean Taurines, ancien combattant invalide, a démissionné comme membre du parti démocratique de Pierre-Etienne Flandin, ancien président du Conseil de France, parce que ce dernier a fait une campagne pour que la "France refuse d'honorer la signature de son entente avec la Tchécoslovaquie.

DU SECOURS AUX SINISTRES

Montréal.—Environ 200 wagons de produit alimentaire sont actuellement dirigés sur la ville de Boston par la ligne Montréal-Portland du Canadien National, la seule qui permette des relations avec les régions dévastées des Etats-Unis, par la dernière tempête. Commencé jeudi ce ravitaillement se continera jusqu'à nouvel ordre, dit M. N. B. Walton, vice-président, directeur du service de l'exploitation du Canadien National qui a pris les mesures d'urgence requises pour le transport de ces produits.

D'ordinaire les expéditions de viande et de produits laitiers venant de Chicago et de Buffalo empruntent la ligne du Grand Trunk Western qui, elle-même, fait le raccordement avec le Vermont Central, mais l'inondation ayant paralysé le trafic au sud du Vermont, la seule porte ouverte du côté de Boston est celle de Portland, sur la ligne du Canadien National.

Dans l'autre sens le Canadien National transporte actuellement des Etats-Unis au Canada, par la route de Portland, quelque 2,000 tonnes de marchandises.

Ce réseau maintient aussi un service de voyageur de Montréal à Boston, via Portland.

Ménagère demandée

Ménagère de langue française trouvera emploi dans famille de quatre personnes, résidant à un demi mille du village. Nous payerons les gages courantes et les frais de voyage. S'adresser à Tony Wiart, boite 157, Castor, Alta. (49-52P)

Quincaillerie à vendre

A McLennan, Alta, quincaillerie et articles électriques à vendre, local 30x56", avec logement et entrepôt à l'arrière; logement de 9 pièces garnies, au deuxième étage. Ce logement se loue facilement. Cette propriété est très avantageusement située. Prix raisonnable. Ecrire au propriétaire: A. Anderson, McLennan, Alta. (?)

Boucherie à vendre

Dans le district de la Rivière-la-Paix, bonne boucherie avec toutes les machineries modernes, comprenant: frigidaire, machine à trancher, couperet électrique pour hacher la viande, et tout ce qu'il faut, avec une petite épicerie. S'adresser à boite 99, a/s de La Survivance, Edmonton. (50-1P)

Demande d'emploi

Jeune Canadien français, marié, désire emploi dans un Couvent ou avec cultivateur. S'adresser à **Boite D.A.** a/s de La Survivance. (51-2P.)

Tornade à Charleston

Charleston, Caroline du Sud.—Une tornade a frappé cette ville soudainement vers 8 heures. Il y a au moins 22 morts et probablement 300 blessés. Les dommages matériels sont considérables.